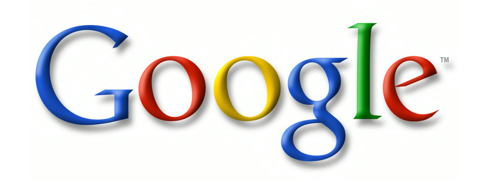






LE ROMAN
DE
JEHAN DE PARIS

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE

RUE SAINT-BENOIT, 7

LE ROMAN
DE
JEHAN DE PARIS

Publié d'après les premières éditions

ET

PRÉCÉDÉ D'UNE NOTICE

PAR

ÉMILE MABILLE



PARIS

Chez P. Jannet, Libraire

MDCCCLV

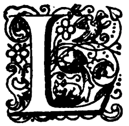


NOTICE

HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

SUR

LE ROMAN DE JEHAN DE PARIS



Le roman de Jehan de Paris, écrit au XVIe siècle, est un de ceux qui, depuis cette époque jusqu'à nos jours, ont joui d'une grande popularité. Cette popularité n'est point usurpée, et il la mérite réellement; on peut dire même qu'il est de ce petit nombre d'ouvrages qui, tout en faisant, par leur naïvete et leur simplicité, les délices des gens du peuple, conservent en même temps un certain charme aux yeux de ceux dont l'éducation rend le goût plus difficile.

C'est ainsi que Tallemant des Réaux nous rapporte que, lorsque le cardinal de Richelieu envoya la princesse de Conti en éxil dans le comté d'Eu, elle vint loger le premier iour à

Compiègne, chez un certain gentilhomme nommé M. de La Jonquières, et que le soir de son arrivée, pour passer son chagrin, elle demanda un livre et lut avec un extrême plaisir *un vieux Jehan de Paris* tout gras qui se trouva dans la cuisine.

Le nom de Jean de Paris est resté proverbial depuis le XVIe siècle ; la légende, ce poëme des souvenirs du peuple, et le théâtre, s'en sont emparés comme d'un thème qui leur étoit familier, et aujourd'hui encore, il n'est guère de ville qui ne possède une ou deux enseignes offrant aux passants le nom et l'image de Jean de Paris.

Ce roman, ainsi que nous venons de le dire, n'a point usurpé, comme beaucoup d'autres, l'estime dont on l'a honoré ; non-seulement il est l'origine d'une des plus intéressantes histoires de la *Bibliothèque bleue*, mais il peut être lui-même regardé comme un des meilleurs romans satyriques du XVIe siècle. Il a dû être composé entre 1525 et 1535, et, selon toute apparence, à l'occasion de la lutte que soutint François Ier contre les deux rois d'Angleterre et d'Espagne, Henri VIII et Charles-Quint. Jean de Paris désigne évidemment François Ier. L'étiquette observée dans le roman lors de l'arrivée de Jean de Paris à Burgos, est la même que celle qui fut introduite par Fran-

çois Ier dans sa cour. Tout ce qu'on dit de la beauté et de la vaillance de Jean de Paris peut exactement se rapporter à ce roi, et l'allusion devient évidente, quand on réfléchit au luxe déployé par le jeune roi de France dans ses habillements, dans sa vaisselle et dans ses équipages. L'auteur, dont le nom est resté malheureusement inconnu, avoit une assez grande connoissance de la cour de France; il étoit probablement de Paris, et nous ne serions même pas éloigné de penser, d'après certains passages de son livre, qu'il appartenoit à l'Église; peut-être étoit-ce un des chapelains de la cour de France. Quoiqu'il en soit, la composition, le style du roman, l'esprit vif et railleur avec lequel certains passages sont écrits, en font une production fort remarquable où dominent principalement la malice et la gaîté françoises. L'idée fondamentale de l'ouvrage est réellement plaisante. Le héros est un jeune roi de France qui veut épouser une princesse espagnole, à laquelle son père l'avoit fiancé lorsqu'il n'avoit encore que trois ans. Il ne connoît point sa fiancée, et même on peut dire qu'il ne s'en inquiète guère, quand il apprend tout à coup qu'elle va épouser le roi d'Angleterre et que celui-ci traverse la France pour se rendre en Espagne. Le jeune roi remet le gouvernement de son royaume entre les

mains de sa mère, va se cacher dans son château de Vincennes et laisse le roi d'Angleterre prendre les devants; celui-ci traverse Paris et s'avance vers Bordeaux : le jeune roi se met en route à son tour avec une nombreuse escorte, et se rend incognito en Espagne, afin de savoir par lui-même si la princesse est jolie, et, dans le cas où elle lui conviendroit, de la demander en mariage au nez même du roi d'Angleterre. En route, il rejoint ce dernier, se présente à lui sous le nom de Jean de Paris, fils d'un riche bourgeois de cette ville, et arrive à Burgos presqu'en même temps que lui. Là il déploie une magnificence d'autant plus extraordinaire qu'il semble y être parfaitement accoutumé; il étonne par ses plaisanteries et par ses mots à double entente le roi d'Angleterre, qui le regarde comme un peu fou, ou qui voudroit du moins par jalousie le faire passer pour tel. Tous les princes avec lesquels il se rencontre, bien qu'un peu étonnés d'un tel faste chez un simple particulier, consentent à le traiter avec honneur. Il donne une fête d'une richesse dont rien ne pouvoit approcher; la fille du roi d'Espagne, en le voyant jeune et beau, ne tarde pas à le préférer à son fiancé, le roi d'Angleterre, déjà d'un certain âge. C'est en vain que ce prince, qui ne peut égaler le luxe déployé par Jean de Paris, cherche à le faire pas-

ser pour un fou et un sot. Chacun, à la cour d'Espagne, passe du côté du jeune prince ; et lorsque Jean de Paris cesse de garder l'incognito, il devient sans difficulté l'époux de la jeune princesse.

Nous devons faire remarquer qu'il existe deux versions principales du roman de Jean de Paris. Celle des éditions du XVIe siècle, antérieures à 1570, qui contiennent le texte que nous rééditons aujourd'hui, et celle de la Bibliothèque bleue, qui n'est à proprement parler qu'un simple remaniement du texte primitif. Ce remaniement, que nous signalons dans le texte de Jean de Paris, se fait sentir pour la première fois, à ce que nous croyons, dans l'édition de *La Rochelle, Touss. de Gouy*, in-8°, à deux colonnes. Non-seulement, dans cette édition, le style primitif est sensiblement altéré, mais quelques passages se trouvent supprimés, entre autres le dernier chapitre. Ce texte remanié, sans cesser précisément d'être le même dans les nombreuses éditions d'Oudot et de ses successeurs, offre néanmoins d'assez nombreuses variantes ; il est notablement plus court que celui des éditions antérieures à 1570, et il est moins facile d'y saisir les rapports entre les faits réels de l'histoire de François Ier et ceux du roman, que dans le texte primitif; enfin, dans les versions de la Bibliothèque bleue,

la naïveté primitive et la finesse satyrique font place à une simplicité presque vulgaire, qui dénote de la part du nouveau rédacteur l'intention de se mettre à la portée de tous les lecteurs et de se rapprocher le plus possible du style du conte merveilleux. L'une de ces rédactions porte au titre : *corrigé par M. C. Mallemans de Sagé*. Mais il est probable que Mallemans de Sagé n'est pas le seul des auteurs qui ont remanié le texte primitif de *Jean de Paris*.

Bien peu de personnes se sont occupées de ce roman; on en trouve un extrait, ou plutôt, comme il est dit, une traduction très-libre dans le tome VIII des *Mélanges d'une grande bibliothèque*. Mais ceux qui ne connoîtroient le roman de *Jean de Paris* que par cet extrait, n'en auroient qu'une idée très-fausse et très-imparfaite, parce que l'auteur de cette analyse a voulu rendre le roman beaucoup plus plaisant et plus satyrique, en y encadrant une foule de traits qui ne peuvent faire allusion qu'à des faits du XVIIIe siècle.

M. Le Roux de Lincy, dans la *Nouvelle Bibliothèque bleue* ou *Légendes populaires de la France*, a publié le texte remanié de *Jean de Paris*, et l'a fait précéder d'une introduction intéressante.

Nous terminerons cette notice en donnant

ici une liste bibliographique des principales éditions de *Jean de Paris.*

JEAN DE PARIS. Sensuyt ung tresbeau et excellent romant, nommé *Jean de Paris, roy de France*, lequel, après que son pere eut remys le roy d'Espaigne en son royaulme par sa prouesse et par ses pompes et subtilitez, espousa la fille dudit roy d'Espaigne, laquelle il amena en France et vesquirent longuement en grant triumphe et honneur, et à la gloire de toute France. On les vend à Lyon en la maison de Pierre de Saincte Lucie, dict le Prince, pres Nostre-Dame de Confort. (Au recto du dernier feuillet.) Cy finist ung excellent romant nommé *Jehan de Paris, roy de France*, imprimé nouvellement à Lyon par Pierre de Saincte-Lucie, dict le Prince, près Nostre-Dame de Confort. Petit in-4°, Goth. fig. en bois.

Cette édition, fort rare, est la plus ancienne connue (Brunet) ; elle doit avoir paru entre les années 1530 et 1540 ; on y compte 36 feuillets à longues lignes, au nombre de 34 sur les pages.

— Sensuyt ung tresbeau et excellent romant nommé *Jehan de Paris, roy de France. Lyon, par François et Benoist Chaussard*, 1554, in-4°, Goth. fig. en bois.

Édition qui, en 1842, avoit été regardée

comme la plus ancienne par M. Le Roux de Lincy.

— Le romant de Jehan de Paris, roy de France, lequel, apres que son pere eut remys le roy Despaigne en son royaulme par sa prouesse et par ses pompes et subtilitez, espousa la fille du dit roy Despaigne, la quelle il amena en France, et vesquirent longuement en grand triumphe et honneur et à la gloire de toute France ; (et à la fin :) *à Paris, pour Jehan Bonfons, libraire, demourant en la rue Neufve-Nostre-Dame, à l'enseigne Sainct Nicolas.* In-4° goth., figure en bois.

— Le romant de *Jehan de Paris*, roy de France, lequel apres que son pere eut remis le roy Despaigne en son royaume par sa proesse et par ses pompes et subtilitez, espousa la fille du dit roy Despaigne, laquelle il amena en France, et vesquirent longuement en grand honneur et a la gloire de toute France. A Paris pour la veufve Jean Bonfons. — Cy finist le roman de *Jehan de Paris*, nouvellement imprimé pour la *veufve de Jehan Bonfons, demourant en la rue Neufve-Nostre-Dame*, *à l'enseigne Sainct-Nicolas.* Petit in-4° goth. de 28 ff. à longues lignes avec figures en bois.

Telles sont les éditions qui contiennent les le texte primitif de *Jean de Paris* ; elles con-

servent une assez grande valeur dans les ventes publiques.

Le texte remanié se trouve dans les éditions suivantes, qui perdent de leur prix à mesure qu'elles deviennent plus récentes.

Le roman de *Jehan de Paris*, roy de France, lequel, après que son père eut remis le roy d'Espaigne en son royaume par sa prouesse et par ses pompes et subtilitez, espousa la fille du roy d'Espaigne, laquelle il amena en France. *La Rochelle, Touss. de Gouy, in-8° à 2 col., sans date.*

Le même. *Paris, vers* 1660, *in-4°, figures en bois.*

Viennent ensuite les nombreuses éditions de la *Bibliothèque bleue*, dont l'histoire de Jean de Paris a toujours fait partie. La première de ces éditions est de 1613; et depuis cette époque jusqu'à nos jours, on n'a jamais cessé de réimprimer cette histoire. Comme une grande partie des éditions de la bibliothèque bleue sont sans date, nous nous contenterons de citer ici quelques-unes des plus importantes :

Le roman de *Jean de Paris*, roy de France, etc., *Troyes, Nicolas Oudot,* 1613, *in-8°.*

Le même. *Troyes, Oudot,* 1617, *in-8°.*

Le même. *in-8°, sans date.*

Le même. *Troyes, in-8°, sans date, avec ce*

titre: « Histoire de Jean de Paris, etc., corrigée par M. C. Mallemans de Sagsé (catal. Guyon des Sardières, n° 899.)

Le Roman de *Jean de Paris*. *Rouen*, 1701, *in*-8°.



LE ROMAN

DE

JEHAN DE PARIS



LE ROMAN

DE

JEHAN DE PARIS

Icy commence le prologue de ce present livre intitulé : Jehan de Paris, roi de France.



A l'honneur de Dieu, notre Createur et Redempteur de toute nature humaine, et de la Benoiste Vierge Marie, sa mère, puissons nous faire et dire en cestuy transitoire monde chose que à luy soit plaisant et agreable, et profitable à noz pauvres ames, moyennant sa saincte misericorde : mais pour ce que nostre pauvre fragilité est tantot lassée et occupée à lire ou escouter choses salutaires et qui nous doibvent conduire a l'éternelle felicité et remontrance de nos péchez, et que bientot et facilement s'encline à vices et pechez, et que grand mal est aujourd'huy commis pour ce-

que chascun entend de leger en parolles dissolues, dont grans maulx en viennent. Et pour eviter toute oysiveté, qui est seur de peché, j'ay voulu icy mettre par escript une histoire joyeuse : et pour ce, s'il y a chose qui ne soit comme il appartient, me soit pardonné, car je l'ay fait au plus près de la verité que j'ay peu, pour recueillir les choses anciennes, et les demontrer et faire apparoir aux lisans qui vouldront prendre la peine de les lyre[1].

Comment le roy d'Espaigne se getta aux piedz du roy de France pour luy demander secours, et comme le dit roy de France le leva et promit luy ayder.



Il fut jadis en France un roy fort sage et vaillant, lequel avoit un beau fils de l'aage de trois ans, nommé Jehan, et plus n'en avoit de la royne sa femme, qui notable et saige dame estoit. Si se tenoit alorz à Paris le roy avecques la plus grande partie de la baronnie de son

1. Ce premier chapitre, qui sert de prologue dans les premières éditions, a été supprimé dans celles de la *Bibliothèque bleue*. L'auteur semble ici protester contre la tendance littéraire de son époque ; il manifeste l'intention d'écrire un roman qui reste amusant, tout en s'abstenant de plaisanteries licencieuses. Le lecteur verra que l'auteur n'a pas trop mal tenu sa promesse.

royaulme en grand deduit et soulaz, car alors n'estoient nulles nouvelles de guerre en France, par quoy le roy et tous ses nobles barons en très grandes richesses et triumphes habondoient. Un jour, comme le roy revenoit de messe accompagné de ses barons et chevaliers, et ainsi comme il estoit a l'entrée de son Palais Royal, car le dict jour se faisoit une solempnelle feste, arriva devant luy le roy d'Espaigne, lequel en très grans pleurs et gemissemens se getta aux pieds du roy de France, et tantost le noble roy de France se baissa pour le faire lever, car incontinent il le congneut; mais le roy d'Espaigne ne se voulut nullement relever, ne parler ne pouvoit, mais grans soupirs faisoit, dont le roy en avoit grand pitié et compassion, et tous les barons qui estoient entour luy. Quant il veit qu'il ne se vouloit lever, il luy dist telles parolles ou semblables : « Beau frère d'Espaigne, je vous prie que vous vous levez et vostre grief courroux vueillez un peu refrener, tant que nous sachons la cause, car en bonne foy vous prometz que à nostre pouvoir ayderons à la mettre a fin le mieux qui nous sera possible, si faire le povons; » si se baissa, et de rechef se dressa le roy d'Espaigne, le quel commença à dire en se deconfortant et criant à haulte voix : Très chrestien et puissant roy, je vous remercie très humblement de la belle offre

que de vostre benigne grace vous a plu me faire ; et pour ce que vous et vos predecesseurs estes conservateurs de toute royaulté, noblesse et justice, suis venu à vous pour vous dire mon infortune, meschef et douloureuse complaincte ; sachez, Sire, que, à grant tort et sans raison, et souz couleur d'un nouveau tribut que en mon royaulme avoit esté mis pour eviter la damnable entreprinse du roy de Grenade, infidelle à nostre loy, qu'il avoit fait contre mon royaulme et la saincte foy catholique, les nobles de mon royaulme ont par leur faulx donné a entendre au peuble et seduyt à l'encontre de moy : qu'ils m'ont voulu faire mourir, et m'en a fallu fuir au mieulx que j'ay peu, en l'estat que vous me voyez, et tiennent la royne ma femme et une mienne petite fille qui n'a que trois ans assiégée en une de mes villes appelée Segonie [1], et ont deliberé de les faire mourir pour mieulx avoir mon royaulme. Le cueur lui serra, et tomba pasmé aux pieds du roy de France, le quel le fit incontinent lever et retenir. Quant il fut en son bon sens, le roy avoit pitié de luy, dist en ceste manière : « Beau frère d'Espaigne, ne vueillez par tristesse vostre cueur affliger, mais vueillez prendre couraige vertueux comme par cydevant aviez tousjours, car je vous pro-

1. Quelques éditions portent Senoye; mais c'est plutôt Segonie, pour Ségovie.

metz et jure par ma foy que demain au plus matin envoyray lettre en Espaigne, aux barons et peuple du royaulme, et s'ils ne veulent obeyr, je iray en personne et les mettray à raison. Quant le roy d'Espaigne ouyt ceste promesse, il fust bien joyeulx, et dit humblement au roy qu'il le remercioit du bien qu'il luy avoit presenté. De ceci furent joyeulx les barons de France, car grant pitié avoient du roy d'Espaigne, aussi avoient ils grand desir de eux exerciter en faict d'armes, car long temps avoit qu'en France n'avoit eu guerre. Tant fust bien festoyé le roy d'Espaigne : et pour l'heure ne fut parlé de la matière si non de faire bonne chère, car adonc les barons et gentilz-hommes de France commencèrent a faire joustes par le mandement du roy pour resjouyr le roy d'Espaigne [1].

Comment le roy de France escrivit aux barons d'Espaigne qu'ils eussent à venir réparer le tort et deshonneur qu'ils avoient faict à leur roy.



uant ce vint le lendemain matin, le bon roy fist escripre une lettre ainsi que il se suyt : en la marge de dessus estoit escript : De par le roy ;

1. C'est par ce chapitre que le roman commence dans les éditions de la *Bibliothèque bleue*.

et la lettre contient ainsi : Très chers et bien aimez, nous avons reçu la complaincte de nostre cher et bien aimé frère le roy d'Espaigne, vostre naturel seigneur, contenant que à tortz et sans raison, ainsi l'avez dechassé hors de son royaulme, et qui plus-est tenez assiegé nostre belle seur sa femme ; et plusieurs autres grans cas que avez fait à l'encontre de luy, qui sont de très mauvais exemple à toute royaulté et noblesse ; pour ce est-il que nous voulons sçavoir la verité de tout, pour y donner telle pugnition et provision qu'il appartiendra estre faicte par raison : car nous l'avons mis en nostre protection et sauvegarde, luy et sa famille et ses biens. En vous mandant que incontinent et sans aucun delay vous vuydiez le siege devant la royne vostre naturelle dame, et luy faictes faire telle obeissance comme par avant ceste question estoit faicte et acoustumé de faire. Avec ce menez des principaux d'entre vous jusqu'au nombre de vingt, avecques belle compaignie telle qu'il vous plaira et semblera estre bon, pour dire les causes qui vous ont meu à ce faire, pour en faire la raison comme il appartiendra, et vous notifiant que se vous y faictes faulte nous irons en personne, en ferons telle pugnition qu'il en sera perpetuelle mémoire. Faict a Paris le premier jour de mars. Et audessus des dictes lettres estoit escript :

Aux barons et peuple d'Espaigne. Le roy fit incontinent despescher un messager auquel furent baillées les dictes lettres, et luy commanda le roy que fist la plus grande diligence qu'il pourroit, et aussi fit-il; car en cinq sepmaines il y fust allé et venu [1].

Comment le herault du roy de France apporta la response que lui avoient faicte les barons et chevaliers d'Espaigne.



Et quand le dict herault fust arrivé à Paris, s'en alla au palais descendre de son cheval et monta les desgrez et vint en la chambre où le roy estoit, et luy fist la reverence et deist : Sire, plaise à vous sçavoir que j'ay esté à Segonie, là où j'ay trouvé grant peuple devant, qui tiennent la ville assiegée et la royne qui est dedans : je ay presenté vos lettres aux barons et capitaines de l'armée, qui incontinent s'assemblèrent et firent lire les lettres par un de leurs gens ; et incontinent qu'ils l'eurent faict lire, ils me firent tirer à part et preindrent conseil. Au bout de deux heures après ou environ, les dictz barons m'envoyèrent querir et me firent reponse de bouche tant seulement, en disant qu'ils s'es-

1. Ce chapitre se trouve un peu altéré et raccourci dans la *Bibliothèque bleue.*

merveilloient fort de quoy vous preniez tant grant peine d'une chose qui en riens ne vous touche, et que vous ne vous en mettiez jà en telle adventure ne danger de les aller chercher au pays d'Espaigne pour ceste achoison, et que pour quelque promesse que leür dict seigneur vous aye faicte, ne vous devez meler si avant, car pour voz lettres ne pour toutes vos menaces ne laisseront à mettre fin à leur entreprinse, et disent que avec vous n'ont riens à faire : je leur requis qu'il me baillassent response par escript, mais ils respondirent que autre chose n'en auroye, et me firent commandement que dans six heures vuydasse le siege et bientost le pays. Et quand je veis que autre chose ne pouvois faire, je me suis retourné vistement, et me semble que la ville est assez forte à l'encontre, et ne se pourroit prendre de long tempz, s'il y a des vivres dedans et gens qui soyent bons et loyaulx à leur dame. Quand le roy ouyt telle reponse, il en fust mal content, et non sans cause, mais le roy d'Espaigne et les barons de France en estoient moult joyeux, car grant volonté avoient que le roy y allast en armes, comme il feist. Et incontinent le roy manda tous les barons et capitaines et chefs de guerre sans aucun delay, fist appareiller ce qui estoit de barons du pays. Si fut faict telle diligence que, à la fin de may, ensuivant le roy partit de Paris

avec le roy d'Espaigne, jusqu'au nombre de cinquante mille combatans bien en point, et s'en vint passer à Bordeaulx, et de là à Bayonne.

Comment le roy de France arriva en Espaigne et ne trouva personne en chemin, sinon le gouverneur d'Espaigne, lequel se fuyt incontinent.



donc, quand le roy fust près d'Espaigne, il mit tous ses gens en moult belle ordonnance et donna la charge de l'advant garde au roy d'Espaigne. Ils entrèrent en Biscaye, tousjours serrez ensemble, car ils n'estoient jamais loing les uns des autres de deux ou trois lieues. Et ne trouvèrent adventure aulcune que à compter faut jusqu'à ce qu'ils furent bien avant en Espagne, où ils trouvèrent le gouverneur du pays avec vingt cinq mille combatans qu'il avoit amassez, et estoient fort mal accoutrez; et quand ils apperçurent les François qui venoient bien serrez et rangez, le cueur leur faillit et s'enfuyrent de peur qu'ilz avoient, de quoy les Françoys ne firent pas grand compte, car ils vouloient aller lever le siege de devant Segonie. Si arrivèrent devant une ville qui leur fut ouverte, appellée Burges[1], qui est une des

1. Burgos.

bonnes citez du pays : et le roy de France les print à mercy, par ce qu'ils avoient tost obey.

Comment les ambassadeurs des barons d'Espaigne vindrent devers le roy de France.



e roy de France et le roy d'Espaigne sejournerent huit jours en la ville de Burges, et cependant le roy de France remit en obeissance grand parties de villes à l'entour : celles qui faisoient signe de rebellion, il les faisoient raser et mettre à feu et à sang. Les autres qui venoient à mercy leur pardonnoit, tellement que le bruit en fut si grand partout Espaigne que de toutes les villes, citez et chasteaulx, apportoient les clefs et venoient faire obeissance au noble et puissant roy de France. De là huict jours passéz s'en allèrent en Segonie, mais ils trouvèrent en chemin l'embassade des barons du siege, qui venoient devers le roy pour traicter paix : et fut faict plusieurs remontrances au roy de France de la part des barons, en eux complaignans à grand tort du roy d'Espaigne. Mais pour en faire briefve conclusion, le roy de France, qui saige estoit, cognoissant leur malice, leur fit responce que se bon leur sembloit qu'ils se missent en deffense, car jamais ne les prendroit à mercy jusqu'à ce qu'il ver-

roit que viendroyent tous les nobles à genoulx devant leur roy, luy crier mercy, et le peuple en chemise et nues testes, et que des plus coupables en pugniroient, affin qu'il en fut memoire. Ceux qui estoient venus pour la dicte ambassade furent bien esbahys, et non pas sans bonne raison, voyans que à la puissance de la France ne pouvoient resister, et que jà les deux tiers du pays estoient en sa main; si ne sçurent que faire, forz qu'ils obtindrent du roy dix jours de respit, pour aller notifier les nouvelles à ceulx qui les avoient envoyez. Et quand ils furent devers eulx et leur eurent dit et fait leur rapport, tous furent si estonnez que le plus hardy ne sçavoit que dire.

Comment les ambassadeurs des barons du royaulme d'Espaigne apportèrent la response que leur avoit faict le roy de France, et comment le populaire vint par devers le roy pour luy crier mercy, quand ils sceurent les nouvelles du roy de France.



e populaire fut separé d'avecques les grans seigneurs, par quoy voyant qu'ils ne sçauroient resister, si vindrent tout à la mercy au roy comme les ambassadeurs leur avoient annoncé. Le roy



les receut et se informa moult fort diligemment des principaulx perturbateurs de ce peuple ; et quatre des plus grands barons d'Espaigne trouva que cecy avoient machiné pour parvenir au royaulme à leur vouloir. Ceulx-ci furent prins, et jusqu'à cinquante de leurs complices, que le roy fit mener après luy jusqu'à Segonie devers la royne, la quelle vint en grand honneur et moult belle compaignie audevant du dict roy de France et de son mary jusqu'à quatre lieues. Quand elle fut devant le roy de France, elle se mist à deux genoulx d'aussy loing qu'elle le peult veoir, et de là ne se voulut lever jusques à ce que le roy descendit bien hastivement, et la dressa, puis la baisa. Et la royne, qui moult sage dame estoit, va dire telles parolles : « Helas, très hault et puissant roy, qui benigne grace avez donné à ceste pauvre captive, c'est chose impossible à tous les humains, mais Notre Seigneur Jesus-Christ doint grace à monseigneur mon mary et moy d'y faire le possible et y vueille par sa saincte bonté le residu parfaire. » « Belle seur et chère dame, dit le roy de France, qui fut fort content de son bon recueil, cela est tout recompensé ; ne parlons plus que de faire bonne chère. Or, allez, dame, voir le roy d'Espaigne, vostre mary, qui vient icy après. Lors elle : Quand je vous vois, je vois tout ; si ne vous laisseray point, mais que je

ne vous deplaise, jusques à la ville. » Quand le roy vit la grande humilité de ceste dame, il la fist monter à cheval, et s'en retourna arrière, et la mena avec luy à force devers le roy d'Espaigne son mary. Laquelle lui fist une grand feste et bien venue, et s'en allèrent tous trois, c'est à scavoir le roy de France, le roy d'Espaigne et la royne sa femme, en devisant de plusieurs choses, jusqu'en la ville de Segonie, la quelle fut toute tendue de tapisserie le plus richement et le plus somptueusement qu'il fust possible de faire. Et fut receu le noble roy de France en plus grand honneur et humilité que se peult faire. Donc luy et tous ses barons et gens de guerre se contentèrent très bien du bon recueil qui pour lors leur fut faict, et furent moult joyeulx de voir cette belle ville et si bien accoustrée et ordonnée comme elle estoit, car oncques n'avoient veu telles besongnes [1].

1. Ce chapitre est un peu plus court dans la *Bibliothèque bleue*.

Comment le noble et puissant roy de France entra en la ville de Segonie avecques le roy et la royne d'Espaigne, et aus i les prisonniers qu'il menoit après luy pour faire la pugnition telle quelle leur appartiendra.



a feste dura quinze jours en Segonie, où il fut faict de beaulx esbatemens et joustes, que laisse pour cause de briefveté. Mais tousjours faisoit faire le roy de France justice de ceulx qui avoient commencé l'injure à l'encontre du roy d'Espaigne. Si fist au bout de quinze jours dresser un eschafault droit au meilleu de la ville, et illec et devant tout le peuple feit decoller les quatre plus principaulx coulpables du cas. Puis il envoya en chascune bonne ville cinq des aultres pour montrer exemple au peuple de bien servir et obeir à leur roy mieux qu'ilz n'avoient faict par avant, et que un chascun print un exemple. Après ce il meist le roy d'Espaigne en son royaulme, et fust mieulx obey et craint que jamais n'avoit esté par avant. Cela fut fait, et se delibera de retourner en France avecques son armée, car il avoit mis tout le pays en bonne paix et concorde [1].

1. On voit ici que l'auteur du roman cherche à faire prédominer la doctrine du pouvoir royal. Se révolter contre

Comment le roy d'Espaigne et la royne, voyant que le roy de France s'en vouloit retourner en France, se vindrent agenouiller devant luy en le remerciant de l'honneur et service qu'il leur avoit faict, et luy recommandèrent leur fille.

uant le roy et la royne d'Espaigne virent que le roy s'en vouloit retourner en France, ilz ne sçavoient de quelle manière ilz le devoient remercier du bien et de l'honneur qu'il leur avoit faict; parquoy s'en vindrent devant tout le peuple se mettre à ses pieds, disant : Très hault et puissant roy, bien sçavons que ne pouvez ici guères demourer, pour les grans affaires de vostre royaulme. Si sçavons que à nous n'est pas possible de vous pouvoir nullement recompenser en aucune manière que ce soit, mais toutesfoys, ce que en nous sera possible, desirons fort de faire et accomplir en-

son roi est à ses yeux, de la part de la noblesse, un très-grand crime; le roi de France est puissant, et c'est à lui de faire respecter dans l'univers entier la majesté royale. De là résulte pour nous une preuve morale que l'auteur étoit de Paris et peu éloigné de la cour de France. Il est, du reste, assez curieux de rapprocher cette tendance du roman de *Jean de Paris* de celle du roman des *Quatre-Fils-Aymon*, qui, rédigé un peu antérieurement, il est vrai, soutient, au contraire, la cause des vassaux contre la puissance royale.



vers vous. Si vous prions humblement que veuillez mettre sur nous et sur nos successeurs tel tribut et revenu comme il vous plaira, car de vous et de vos successeurs voulons doresnavant tenir nostre royaulme comme bons et loyaulx subgectz, car c'est bien raison [1]. Quand le roy ouyt ces paroles, il en eut moult grant pitié; si leur respondit, et les leva : « Mes amys, croyez que envie de gaigner et acquerir pays ne m'a pas fait venir en ce royaulme, mais le desir et vouloir de justice augmenter et les honneurs royaulx garder et entretenir. Si vous prie que plus ne soit parlé de ces parolles. Ainsi vous laisse, à tant que ne greviez ame, mais pensez de bien faire, et sagement gouvernez voz subjetz en bonne justice et crainte de Dieu. Car par ce moyen en prospérerez, et non autrement, et se rien survient faictes le moy sçavoir, car sans nulle faulte je vous secourray et ayderay. » Quand ilz virent la grand amour et cordialité que le roy avoit envers eulx, la royne print sa fille, qui estoit en l'aage de cinq a six mois, entre ses bras, et vindrent devant le roy de France, luy requerant que son plaisir fust ouyr une petite requeste que luy

1. On doit encore remarquer ici combien l'auteur cherche à faire prévaloir la couronne de France sur les autres puissances; c'est qu'il écrivoit sous François Ier, et que Charle-Quint régnoit en Espagne.

vouloient faire. Je veulx bien, dist le roy. Et adonc la royne commença à parler ainsi : Sire, puisque ainsi est que en vous avons toute nostre espérance, vous prions et requerons que ceste pauvre fille que vous voyez icy entre mes bras vous soit recommandée ; jamais n'avons espérance d'avoir d'autres enfans, car nous sommes desjà sur l'aage ; parquoy, si Dieu lui donne grace de parvenir en l'aage competant pour marier, vostre plaisir soit à luy pourveoir de mary comme il vous plaira que verrez que luy sera necessaire, et à bailler le gouvernement de ce pays, car nous voulons que de par vous y soit ordonné roy comme bon vous semblera, car c'est raison. Quand le roy de France vit leur grand humilité, le cueur luy attendrit et eust grant pitié d'eulx, et leur respondit en ceste manière : Chers amys, je vous remercie de la grande affection que avez envers moy, et sachez que vostre fille n'est pas à refuser, et se Dieu donne grace à mon filz de vivre en aage parfait, et vostre fille, je seroye fort joyeulx que fussent conjoincts par mariage ensemble. Se Dieu me donne grace de vivre jusques à l'heure, je vous prometz que mon filz n'aura aultre femme que vostre fille. Helas, sire, pour Dieu mercy, ne pensez pas que monseigneur mon mary et moy soyons si presomptueux que ce vous ayons dist et requis, à cette fin que la

3

prenez pour vostre filz, mais seulement pour quelque seigneur de voz barons, tel comme vostre bon plaisir sera, car trop nous feriez d'honneur de luy donner monseigneur vostre filz [1]. Certes, dist le roy, ce qui est dict est dict, et s'il plait à Dieu que nous vivions, il en sera plus avant parlé, car maintenant n'en pouvons bonnement autre chose faire: si prendrons congé de vous. Vrayment, deist la bonne royne, mais qu'il vous plaise, monseigneur mon mary et moy, avec voz barons, vous conduirons jusques à Paris, car j'ay très grand desir et volonté de veoir ma très honorée dame la bonne royne de France. Mes amis, respondit le roy, vous ne pouvez bonnement venir, ne devez quant à present, car vostre peuple, qui nouvellement a esté reduit à subjection, pourroit facilement en vostre absence estre seduit en peu de temps, pour ce que tous les coulpables ne sont pas mors ne aussi les parens des pugnis, lesquelz pourroient faire ou entreprendre à l'encontre de vous quelque vengeance ou quelque mauvaise conspiration; par quoy, s'il vous plaist, et aussi le vous conseille, que nullement ne vous partez d'ici, mais que tant seulement

1. Une fois pour toutes, nous ferons remarquer l'esprit éminemment françois du roman et la distance que l'auteur cherche à mettre entre la France et l'Espagne. Ce roman dut, à son apparition, indépendamment de ses autres mérites, avoir tout le succès d'un pamphlet de circonstance.

les entretenez en bonne paix et amour, et vous tenez sur vos gardes, et tenez et faictes bonne justice aux pauvres et aux riches, et craignez et aymez Dieu, et le servez devant tous aultres œuvres, car tout bien vous en adviendra, et sans grace ne pouvez nul bien avoir. Je vous recommande aussi l'estat de nostre mère saincte Église et les pauvres, qui sont les membres de nostre Seigneur, et gardez bien qu'ils soient opprimez ne foullez, et Dieu vous aydera [1]. Et après ces belles demonstrances et enseignemens que le roy leur fist en la presence de plusieurs grands seigneurs, barons et cheva liers de renom, tant de France que d'Espaigne, prindrent congé les uns des aultres en grans soupirs et regrets.

Comment le roy de France, après qu'il eut prins congé du roy d'Espaigne et de la royne, s'en alla en France, et comment les barons du pays l'accompagnèrent grand chemin.

t toutefois, pour abreger, le roy se partit d'Espaigne à grans pleurs et lamentations du roy et de la royne, de ceulx du pays qui l'accompa-

1. Cette recommandation en faveur de la mère sainte Église pourroit bien indiquer que l'auteur étoit un de ses enfants.

gnèrent très grant espace de temps, et donna le roy d'Espagne de grands et riches dons au roy, aux barons et chevaliers de France, tellement qu'il n'y avoit en toute l'armée petit ne grand qui ne se louat et qui ne tint le roy d'Espaigne à vaillant et très puissant roy; si firent tant par leurs journées qu'ils vindrent à Paris, où ils furent joyeusement et honorablement receuz, et dura la feste huit jours; puis chascun print congé du roy, qui les envoya contens en leurs maisons [1].

Comment le roy de France mourut, dont fut demené grant dueil par tout le royaulme de France.



e noble roy de France, au bout de quatre ou cinq ans après, vint une maladie qui longuement luy dura et à la fin mourut, dont fut un grant dommage au pays, et en fut demené grant dueil par tout le royaulme, expressement la royne, qui moult l'aymoit. Si fut ambausmé comme à tel prince apartenoit, et fut mis en sepulture, l'obsèque faict comme à luy apartenoit; la royne, qui sage estoit, print le gouvernement du royaulme, pour ce que son filz

1. Ce chapitre est sensiblement alteré dans la *Bibliothèque bleue*.

estoit encore jeune, et gouverna en bonne paix et tranquillité et union de justice [1]. Quelque peu de temps après fut faict roy Monseigneur Jehan, son filz, dont fut fait par tout le pays une merveilleuse joye. Si laisserons à parler d'eux et retournerons au roy et à la royne d'Espagne, que si bien gardèrent les bons enseignemens que le roy de France leur avoit donnez, et gouvernèrent leur pays et royaulme en bonne paix, justice et amour de leurs subjectz.

Comment le roy d'Espaigne eut nouvelles certaines que le bon roy de France estoit mort, dont luy et la royne demenèrent grant dueil.



En ce temps arriva nouvelles en Espaigne comme le roy de France estoit allé de vie à trespas, dont fust demené grant dueil par le roy et la royne et tous les barons du pays, et n'y eust monastère ne eglise ne couvent où le roy, la royne, ne feist faire obsèques, prières, oraisons, pour l'ame du roy de France, et portèrent le roy et la royne de dueil un an, et moult bien en firent leur devoir; toutefois il

1. Tout le reste de ce chapitre est supprimé dans la *Bibliothèque bleue*, et ce qui précède sensiblement altéré.

n'est pas dueil que au bout de quelque temps ne se appaise et qu'on ne l'oublye, et mesmement quand les parties sont si loing l'un de l'aultre. Le roy et la royne d'Espagne firent nourrir leur fille moult bien, et luy firent aprendre toutes bonnes meurs et à parler tous langages, tant qu'on ne sçavoit fille en tout le royaume d'Espagne plus belle, plus sage et plus gracieuse, mieulx moriginée qu'elle estoit. Le père et la mère, c'est assavoir le roy et la royne, devindrent vieulx, qui aultres enfans n'avoient que celle fille, de l'aage de quinze ans. Et pensèrent entre eulx qu'il estoit besoing et temps, pour mieux faire et pour leur consolation, de la marier à quelque un qui gouverneroit le royaulme, et faisoient requerir par toutes terres si on pourroit trouver mary qui fut propice pour la dicte fille, car ils avoient, du tout en tout, oublié la promesse qu'ilz avoient faicte au roy de France, tant en la fin que les nouvelles en vindrent au roy d'Angleterre, qui pour lors estoit veufve, par quoy se delibera de envoyer une embassade en Espaigne.

Comment le roy d'Angleterre fiança la fille du roi d'Espagne, appelée Anne, par procureur.


Le roy d'Angleterre, qui ouyt parler de ceste fille qui estoit tant belle et saige et bien moriginée, si pensa en luy mesmes qu'il estoit bon qu'il la fist demander. Si envoya en Espaigne une moult belle compaignie de ses barons et chevaliers en ambassade pour demander la fille en mariage, et donnèrent les ditz ambassadans de beaux presens au roy et à la royne, à la fille, aux barons et chevaliers d'Espaigne, pour mieux attraire à leur fille, et elle leur fut accordée, dont la fille ne fut pas contente, car on lui avoit rapporté que le roy d'Angleterre estoit jà fort vieulx ; mais pour l'amour de son père et de sa mère n'en osoit mot sonner, à celle fin qu'ilz n'en fussent marrys contre elle ; lors les fiançailles furent faictes par procureur. La fiança le conte de Lencastre pour et au nom du roy, dont les Anglois furent moult jouyeulx et firent grand feste, et donnèrent de beaux joyaulx à leur nouvelle dame et aux damoiselles, et au bout de huict jours s'en voulut retourner dire la reponse au roy comme ils avoient exploicté la besogne, et fut pris terme d'espouser. Et promirent que dans le dit temps

ameneroient leur roy pour parachever le mariage, et prinrent congé les uns des autres. Se partirent les Anglois bien joyeulx d'Espagne, de ce qu'ilz avoient bien besongné, et firent tant par leurs journées qu'ils arrivèrent en Angleterre, où ilz furent receus à grand joye, et vindrent à Londres, où le roy les festoya merveilleusement[1].

Comment les ambassadeurs portèrent les nouvelles au roy d'Angleterre de ce qu'ilz avoient faict avec le roy d'Espaigne.



Si furent les ambassadeurs receuz à grand honneur et joye du roy d'Angleterre, et leur demanda comme ilz avoient besongné touchant la matière. Le conte de Lencastre respondit comme eulx estre arrivez en Espaigne, en parlèrent au roy et à la royne, lesquelz nous firent responce qu'ilz estoient bien joyeulx du mariage et que vous leur faisiez beaucoup d'honneur ; par quoy, sans plus attendre, la fiançay pour vous comme procureur, et avons mis terme d'espouser d'huy en quatre mois. Le roy, oyant les nouvelles, fut si surpris de joye qu'il fist crier par Londres que l'on ne ouvrit les bouticques de huit jours et qu'on fist feste. Cepen-

1. Ce chapitre est modifié dans la *Bibliothèque bleue.*

dant fit faire le roy grant apareil pour espouser celle qui avoit jà gaigné son cueur, car il desiroit fort la contenter, pour ce qu'on luy avoit raporté secrettement qu'elle ne prenoit pas plaisir au mariage; et pour ce que le roy d'Angleterre ne trouvoit pas bien en son pays draps d'or, delibera de venir passer à Paris pour se fournir de bagues et joyaulx comme mestier luy estoit. Si s'en partit d'Angleterre en belle compaignie, car en celuy temps n'estoit nouvelles de guerre. Si s'en vint descendre en Normandie, à tout quatre cens chevaulx accoustrez selon la mode du pays, et fist tant par ses journées qu'il vint à Paris, où estoit le jeune roy de France, de l'aage de XVII ou XX ans, tant beau et tant sage que merveilles, et par la royne, sa mère, totalement se gouvernoit, et bien luy en prenoit, car elle tenoit le royaulme en bonne pollice et transquillité.

Comment le roy de France envoya au devant du roy d'Angleterre des plus grands de ses barons et aussi des bourgeoys de sa ville.

ors quand la royne de France sceut la venue du roy d'Angleterre, elle fist aller au devant de luy tous les barons et bourgeois de Paris en



belle ordonnance. Le jour n'estoit pas le jeune roy à Paris, ains estoit allé chasser un sanglier au boys de Vincennes, où il demoura tout le jour. Quand le roy d'Angleterre fut entré à Paris, il vint veoir la royne, laquelle le festoya bien; et ainsy qu'ilz estoient au souper, le roy d'Angleterre declara à la royne la cause de son voyage, et pourquoy il estoit passé en France, et loua merveilleusement la beauté et le sens de la pucelle, et ne fut, au souper, parlé d'aultres matières, car le roy d'Angleterre y avoit grand affection, et mesmement comme ces vieillards, qui sont incontinent bridez. Après souper, tous les instrumens vindrent, et dansèrent et firent la meilleure chère qui leur fut possible. Le roy d'Angleterre souhaitoit fort le jeune roy de France. Et aprez qu'ilz eurent longuement passé le temps, le roy d'Angleterre s'en alla retraire, et tous ses gens, qui furent moult jouyeulx du recueil et de l'honneur que la royne leur avoit faict. Quand le roy fut en sa chambre, ilz commencèrent à louer merveilleusement la royne, qui si grand honneur leur avoit faict. Quand la royne fut en sa chambre, bien lui souvint des parolles que le feu roy son mary luy avoit dictes quand il revint d'Espaigne, comme il avoit promis son filz à la fille du roy d'Espaigne. Et aussi desiroit-elle fort que son filz fust marié. Si envoya querir le duc

d'Orléans et le duc de Bourbon, qui avoient esté en Espaigne avec le roy de France, et leur dit en ceste manière : « Beaux cousins, je vous ay envoyé querir comme mes principaux amys et de mon filz ; vous avez ouy les grans biens qu'on dict estre en ceste fille d'Espaigne ; il est temps, comme vous voyez, que le roy, mon filz, soit marié. Si me suis pensé que plus bel mariage on ne pourroit trouver, se la fille est telle comme on dict ; pour ce vous prie que m'en conseillez : car bien croy que si le roy d'Espaigne sçavoit que mon filz la voulsist avoir, voluntiers la luy donneroit. Les seigneurs regardèrent la royne et luy dirent que mieulx ne pouvoit faire. Si se tindrent fort coupables que plustost n'en avoient parlé, et pour ce à celle heure s'en allèrent au boys de Vincennes vers leur roy, si luy dirent les nouvelles. Or ilz trouvèrent le roy couché, qui, incontinent qu'il sceut qu'ilz estoient arrivez, les envoya querir pour sçavoir qui les movoit de venir si tard.

Comment le duc d'Orléans et le duc de Bourbon vindrent toute nuit au boys de Vincennes pour aporter les nouvelles au roy telles que vous les orrez ci-aprez [1].



donc quand les barons eurent tout conté au roy la matière qui avoit esté entre sa mère et eulx, il leur deist qu'ilz s'allassent coucher et que demain au matin il y auroit pensé et leur en feroit responce, par quoy les barons prinrent congé de luy et s'en allèrent reposer. Et quand ilz s'en furent allez, le roi cuidoit dormir, mais il ne peult; si veilla là toute la nuit en pensant à la beauté qu'ilz luy avoient dict qui estoit en la fille, car elle luy estoit jà entrée au cueur; mais il doubtoit le refus, pour ce que le roy d'Angleterre l'avoit jà fiancée; se delibera en soy une moult belle façon et estrange à faire, laquelle il proposa en son entendement de la parfaire et accomplir, et la mena à fin le plus sagement que ne fist homme. Quant vint au matin, le roy se leva, qui n'avoit pas oublié la besongne; si dist aux barons: Je veulx aller devers ma mère la royne si secrettement

1. Ce chapitre et le suivant sont supprimés dans la *Bibliothèque bleue*. Le précédent, il est vrai, contient quelques lignes de plus.

que ne soye aperceu. Allez-vous en devant et me faictes assembler les principaux de mon conseil en quelque lieu secret. Tantost partirent de Vincennes, et vindrent à Paris, car guères loing n'estoit, et vindrent devers la royne et luy dirent ce qu'ilz avoient besongné et comment le roy venoit dissimulé, car il ne vouloit estre cogneu des Angloys, pour ce qu'il cognoissoit que le roy avoit une singulière affection en la besogne. Si vint vers sa mère, et incontinent qu'elle le vit luy fist une grande bienvenue. Si fist dès l'heure assembler les principaux de sa baronie et de son conseil, et quand il y fut commença à dire :

Comment le roi de France vint dissimulé pour paour qu'il ne fust cogneu des Angloys.



a chère dame et mère, jay entendu que m'avez mandé et y ai assez pensé. Et sçay bien que vous et mes parens, qui icy sont, ne me vouldriez conseiller chose qui ne fut à mon honneur et profit. Si la chose est telle comme en dit, j'y vouldroys bien entendre, car mieulx ne sçauroye trouver; mais je voy deux grans empeschements : pour ce qu'elle est fiancée au roy d'Angleterre qui va l'espouser, pourquoy

à l'adventure le roi d'Espaigne ne voudra pas rompre sa promesse, et se ainsi estoit ce nous seroit un grand deshonneur; l'aultre poinct est que si le roy d'Espaigne la nous octroye, quand nous l'aurons veue, s'elle ne nous est agreable, ce seroit une grande villenie de luy avoir faict perdre son premier mariage. Et comme vous sçavez, c'est une chose qui doit venir de franche volunté, car c'est longue chance que mariage. Et pour mieulx donner à ces deux pointz conclusion et fin, je me suis pensé de m'en aller en Espaigne en habit dissimulé, en la plus grande triumphe qui seroit possible, changerai mon nom et ferai aller mon armée par quelqu'autre lieu, et mes chariotz, qui tous les jours sçauront de mes nouvelles. Et quand je seray arrivé par de ça, selon que je verray la manière, je le feray; si vous prie que en ce vouliez aviser et en dire voz opinions, car je ne suis point si arresté à mon opinion que je ne veuille bien user de vostre conseil. Quand la royne ouyt si sagement parler son filz, elle en fut moult joyeuse, si furent tous ceux du conseil; puis la royne dist : « Mon trez aymé filz, il me semble que avez sagement prinz vostre intention de vous en aller en la manière que vous avez devisé; car, principallement, nul mariage ne se doibt faire si les parties ne se consentent, et qu'elles y viennent par bonne

et vraye amours, autrement il en vient de grans inconveniens; pour ce, je suis de vostre opinion, et pour ce touteffois que au plus haut estat que faire se pourra y allez, si le cas d'aventure avenoit que le mariage se fist, car monseigneur vostre père en vint en grand honneur et triumphe, par quoy ne faut pas amoindrir vostre estat; car il est besoing que y soyez fort pompeux, pour tousjours honorer et faire craindre vostre noble royaulme. Pour abreger, tous furent de telle opinion. Et quant tout fut conclud, on ordonna que le jeune roy ne verroit point le roy d'Angleterre, si non secrettement, afin qu'il ne fut de luy cogneu, et fut ordonné que des draps d'or et de soye, les plus belles bagues, chaînes, colliers, et autres choses servans à la matière, seroient retenus et prins pour porter en Espaigne, et que on en laisseroit une partie pour ayder à fournir le roy d'Angleterre, et que la royne l'entretiendroit sept à huit jours jusques à ce que le roy de France seroit prez de partir. La royne fist ouvrir tous les trésors du roy, qui estoient fort grans, car jamais n'avoit eu guerre que en Espaigne, parquoy il se trouva grande habundance de riche joyaulx, lesquelz le roy print pour porter avec luy. Le duc d'Orléans eut en charge de faire l'aprest de ce qui estoit necessaire. Si print un cent des plus honnestes

barons de la maison du roy, qui estoient de son aage, et cent jeunes pages fort beaux; si les fist le duc d'Orléans habiller de livrée comme il luy sembloit pour le mieulx. Le roy retourna au bois de Vincennes et dist au duc d'Orléans qu'il fist la plus grande diligence que faire se pourroit, et que incontinent que les pages et barons seroient prest, qui les luy amenast à Vincennes, et que cependant le duc d'Orléans et de Bourbon, qui eurent la charge, firent aprester deux mil hommes des plus grandz du royaulme et quatre mille archers avec les coustilliers et pages, pour garder et conduire le grand nombre des coffres et bahus qu'il menoit, car dedans iceulx furent mis draps d'or et de soye, bagues et richesses innumerables, et fist mener avec les chariots cousturiers et brodeurs, qui ne faisoient autres choses que faire habillemens de diverses manières. La royne entretint le roy d'Angleterre au mieulx qu'elle peut en attendant que son filz fut prest. Et cependant le dict roy faisoit chercher draps d'or, de soye, et autres bagues pour eulx fournir; lesquelz en trouvèrent bien peu, car le roy de France avoit prins tout le meilleur, le plus beau, dont les Angloys estoient fort esbahis que à une telle ville que Paris avoit si peu de draps de soye; toutefois leur fut force de prendre en gré ce qu'ilz trouvèrent. Cependant le roy de

France fut prest pour partir, et s'en alloient par bandes, les uns par un lieu, les autres par l'autre, tellement que le roy d'Angleterre ne s'en apperceut point.

Comment les cent chevaliers et les cent pages, tous montez et habillez de mesme, arriverent devers le roy de France à Vincennes.



es cent barons et les cent pages, en belle ordonnance, vindrent devers le roy à Vincennes, habillez si honestement que cestoit merveilles et belle chose à veoir, selon le temps qui pour lors couroit; car ils estoient tous vestus de velours bordé tout à l'entour de fin or, car les pourpointz estoient de fin satin cramoisy. Ils estoient merveilleusement beaux et bien en poinct; mais pardessus tous les dessus dictz estoit le roy de France le plus beau et le plus parfait, car beau et grand homme estoit. Si deffendit incontinent qu'ilz ne dissent à personne qui estoit, si non qu'il avoit nom Jehan de Paris et qu'il estoit filz d'un riche bourgeois du dit lieu, qui luy avoit laissé grans richesses et grans biens après son decès. Quand il sceut que le roy d'Angleterre vouloit partir le lendemain de Paris, il part et

4

tire son chemin par la Beaulce, car il sçavoit bien que le roy d'Angleterre vouloit tirer à Orléans et de là à Bordeaulx, et pour ce il s'en alla devant jusques vers Estampes, et quand il fut averti que le roy venoit, il partit d'Estampes et se mit à chevaucher la Beaulce tout bellement pour contre attendre le roy d'Angleterre, et fut un mardy aprez que le roy Jehan de Paris se faisoit nommer; et chevauchoit avec les deux cens chevaulx, grisons, et telz gens comme avez dessus ouy. Et son ost estoit allé par autre chemin affin que le roy ne les apperceust, et conduisoit les chariotz et richesses de Jehan de Paris, et avoient tous les jours nouvelles les ungs des autres. Le roy anglois se partit d'Estampes et chevauchoit bien fort. Si luy dirent ses gens que devant eulx avoit une compagnie de gens moult bien accoutrez, il seroit bon de y envoyer.

Comment le roy d'Angleterre envoya l'ung de ses heraulx pour veoir et sçavoir que c'estoit et qui en estoit le chef.



ors le roy d'Angleterre commanda l'un de ses barons qu'il allast querir un herault : si fut incontinent venu; le roy luy dist et commanda qu'il allat veoir cette belle compaignie, et qu'il

s'enquist et demandast qui estoit le seigneur d'eux, et qu'il le saluast de par luy. Et incontinent le herault se partit du roy d'Angleterre, et piqua son cheval, et fist tant qu'il arriva bien près d'eux, et puis les regarda bien voluntiers et vit comme ilz chevauchoient en belle ordonnance et tous les chevaulx pareils. Il ne sceut que faire, car ilz luy sembloient estre anges descendus du ciel, car en sa vie il n'avoit veu si belle compaignie. Si print courage et se mit en garde de Dieu, et vint jusqu'au plus près des derniers : Dieu vouz garde, messeigneurs ; veuillez scavoir que le roy d'Angleterre mon maistre, qui vient après moy, si m'envoye vers vous pour scavoir qui est capitaine de ceste belle compaignie. — Amy, dist l'un d'eux, elle est à Jehan de Paris, nostre maistre. — Est-il icy ? — Ouy, respondirent les Françoys ; il chevauche bien loing là devant. — Vous semble il, dist il, que à luy puisse parler, et quel cheval chevauche ? — Vous pourrez bien parler à luy, mais que vous vous hatez de chevaucher legierement. — Et comment le cognoistray-je ? — Vous le pourrez cognoistre pour ce que il est habillé comme les autres, mais il porte une petite verge blanche en sa main. Si dist le herault grant mercy. Si chevaucha le herault parmi la presse, voyant si grand triumphe qu'il en estoit quasi en reverie. Si chevaucha

tant que il vit celuy que on luy avoit dict, et le salua honorablement en disant : Très hault et puissant seigneur, ne sçay vos tiltres par quoy vous puisse honorer; si me aurez pour excusé. Plaise vous sçavoir, mon très redoubté seigneur, que le roy d'Angleterre, mon maistre, m'a envoyé par devers vostre seigneurie sçavoir quelz gens vous estes, car il est ici bien prez et desire fort estre en vostre compaignie. — Mon amy, vous luy pourrez dire que je me recommande à sa bonne grace, et que s'il chevauche un peu legierement, il nous pourra atteindre, car nous ne chevauchons pas trop fort. — Et que luy diray-je qui vous estes? — Mon amy, dictes luy que Jehan de Paris suis appelé. Le herault ne l'osa plus interroger, doubtant luy deplaire. Si s'en retourna vers son seigneur, tout emerveillé de ce qu'il avoit veu. Si chevaucha fort jusques à ce que il fut venu vers son maistre. Et quant il fut à luy, il luy compta les triumphes et nouvelles qu'il avoit ouyes et veues. Et luy dist qu'ilz estoient environ deux cens chevaulx tout d'un poil, et y avoit ces hommes et ces pages tout d'un mesme habit et mesme aage, les plus belles gens que jamais avoit veu. Si croiroye plustost que ce fussent espritz mortelz; toutefois suis venu à eulx et ay tant faict que j'ay parlé à leur maistre, lequel ay salué de par vous. Et m'a dict qu'il

est nommé Jehan de Paris, car plus avant ne l'ay osé interroger, et n'y a difference entre eulx ne luy si non qu'il porte un baston en sa main, et est merveilleusement bel par dessus tout les autres; et ne chevauche pas si fort que tot ne l'ayez aconceu.

Comment le roy d'Angleterre commanda à ses barons qu'ilz chevauchent fort quand il sceut les nouvelles de Jehan de Paris.



r chevauchons, dist le roy d'Angleterre, et commanda à ses principaux barons qu'ilz chevauchassent après luy en belle ordonnance. Si chevauchèrent tant qu'ilz vindrent à joindre jusques aux derniers. Et quant il les vit fut fort emerveillé. Touteffois, il les salua doucement; ilz luy respondirent et rendirent son salut. Messeigneurs, dist le roy d'Angleterre, je vous prie que me veuillez monstrer Jehan de Paris, pour ce que l'on m'a dict qu'il est seigneur de ceste compaignie. — Sire, dirent ceulx ci, nous sommes ses serviteurs, si le trouverez un peu plus avant, où il porte un baston blanc en sa main et chevauche devers la pouldre. Lors le roy d'Angleterre dist : Je vois parler à luy, et tant chevaucha, regardant ça et là, qu'il vint jusques à Jehan de Paris et le salua en disant :

Comment le roy d'Angleterre arriva auprès de Jehan de Paris en le saluant moult doucement, et Jehan de Paris le roy.



ieu doint honneur et joye à Jehan de Paris, et ne vous desplaise, car je ne sçay le tiltre de vostre principalle seigneurie. — Si, dist Jehan de Paris, vous le scaurez bien, car c'est mon droit tiltre que Jehan de Paris; vous soyez le bien venu s'il vous plais me dire le vostre. — Voluntiers, dist le roy d'Angleterre; je suis le roy des Anglois. — En bonne heure, dist Jehan de Paris; et où allez vous en ces marches? Certes, dist le roy, je me vois marier en Espagne à la fille du roy. — En bonne heure, dist Jehan de Paris, je m'en vois passer le temps par le pais, car je m'ennuie bien à Paris. Et pour ce j'ay déliberé d'aller jusques à Bordeaux et ailleurs, si le courage le me conseille. — Or me dictes, beau sire, dist le roy, si c'est vostre plaisir, de quel estat estes-vous, que telle compaignie menez, car c'est la plus belle que je vis oncques. — Certes, respondit-il, je suis filz d'un riche bourgeois de Paris, qui trespassa il y a longtemps et me laissa moult de biens; si m'en vois en despendre une partie, si je puis je en amasseray de l'autre. — Comment amasser, dist le roy, et menez vous tout ce train à vos

despens. — Ouy certes, dist il, c'est bien peu de chose quant à moy, veu ce que mon père m'a laissé. — Par ma foy, dist le roy, vous en serez bientot au bout, car n'y a roy sur la terre qui ne fut bien chargé d'entretenir un pareil estat. — Certes, dist Jehan de Paris, il ne vous en fault jà soucier, car j'en ay bien plus ailleurs. Mais chevauchons plus fort, car il nous faut aujourd'huy coucher près d'Orléans, à 6 lieues du moins. Si s'en vont chevauchant plus fort qu'ilz n'avoient acoustumé. Et le roy disoit parfois à ses gens : cest homme est fol de ainsi aller despendant le sien par le pays à si grande triumphe, se fut il empereur ou roy. — Sire, dirent ils, il a moult belle contenance ; s'il ne fust bien sage il n'eust sceu assembler pour argent une telle compaignie. — Bien vray, dist le roy, et si ne sçay que penser. Mais ce m'est chose impossible à croire que le filz d'un bourgeois de Paris puisse maintenir cest estat. Puis picquoit et venoit parler à Jehan de Paris, qui ne tenoit compte de luy que bien à point en bonne forme. Si tenoit une moult belle gravité et avoit une moult belle contenance. Quand ilz furent prez d'un lieu nommé Artenay, Jean de Paris dist au roy d'Angleterre, qui molt fort le regardoit : Sire, s'il estoit vostre plaisir de prendre en gré de venir souper avec moy, nous ferons bonne chère. — Grant mercy, dist le roy,

mon amy. Mais je vous prie que vous veniez avecques moy, et deviserons des choses que avons veues. — Non feray, dist Jehan de Paris, je ne laisseroye pour rien mes gens. Et en parlant de beaucoup de choses chevaucherent tant qu'ils vindrent au lieu pour loger, là où il trouva ses fourriers, qu'ilz avoient acoustré le logis le plus somptueusement que l'on pourroit deviser. Car les cuisiniers et maistres d'hotelz alloient devant à cette fin que tout fut prest quand il seroit arrivé, ce que le roy d'Angleterre ne faisoit pas ; pour ce luy falloit prendre en gré ce qu'ilz trouvoit par les hostelleries, qui souvent estoient mal acoustrez ; quand ilz furent arrivez auprès de la ville, chascun s'en alla en son logis avec leur compaignie.

Comment le roy d'Angleterre s'en alla en son logis, et comment Jehan de Paris envoya de ses biens au souper.



uand Jehan de Paris si fust entré en son logis fust bien joyeulx, car il estoit moult bien acoustré et le souper prest, auquel il y avoit grant quantité de venaison et de volatilles de toutes sortes, car y avoit gens qui ne faisoient autre chose que d'aller à travers pays pour trouver et acheter tout ce qui leur estoit ne-

cessaire, de quoy riens ne leur failloit. Les genz du roy d'Angleterre firent tuer beufz et moutons, et des vieilles poulailles telles qu'ilz pouvoient trouver. Vous pouvez penser si elles estoient fort tendres. Quand il fut temps de souper, Jehan de Paris fist porter au roy d'Angleterre en granz platz d'or des viandes de toutes sortes et vin à grand foyson, dont le roy et tous les Angloys furent esbahys; le roy les mercia et se assit à table pour souper, tandis que celle viande estoit chaude, car son souper n'estoit pas prest; grant parlement fist le roy à ses gens de Jehan de Paris, et les uns disoient: Il est bien fol de ainsi despendre son tresor, le quel il est impossible qu'il luy puisse durer longuement. Les autres disoient: par Dieu, si a il une belle contenance et semble bien estre sage homme. — Certes, dist l'autre, je m'esmerveille de la grant audace qu'il tient, car il ne tient compte du roy non plus que de son pareil. — Mais où a il si tost trouvé ceste provision, dist le roy, comme il nous a envoyé, ne quelle vaisselle a il? Vrayement, c'est une chose bien dure à croire, qui ne le verroit; touteffois, c'est ung beau passetemps que d'estre en sa compaignie; pleust à Dieu que il voullist tirer de nostre chemin.

—Certes, sire, dist un Angloys, si fait jusques à Bordeaux, comme il dist. — J'en suis ioyeulx,

dist le roy; nous n'avons rien que luy envoyer, mais je veulx que vous soyez six qui le yrez mercier des biens qu'il nous a envoyez, et luy demanderez s'il veult venir coucher en nostre logis, car je crois que avons le meilleur quartier. Si verrez son estat et façon de faire. — Voluntiers, sire; nous irons et nous en sçaurons dire quelque chose, si leur plaist nous laisser entrer. Et Jehan de Paris saluerons de par vous, et sa noble compaignie.

Comment le roy d'Angleterre envoya six de de ses barons devers Jehan de Paris le remercier de ses biens qu'il luy avoit faict et envoyez, et pour luy dire qu'il vint coucher en son logis.

Les barons du roy d'Angleterre s'en allèrent au quartier de Jehan de Paris, que ilz trouvèrent tout fossoyé et barré et des gardes à la porte; si furent tous esmerveillez et demandèrent aux gardes à qui ilz estoient. Et ils leur repondirent : nous sommes à Jehan de Paris; et vous, à qui estes vous? — Messeigneurs, nous sommes au roy d'Angleterre, qui nous a envoyez devers Jehan de Paris pour le mercier des biens qu'il luy a envoyez; s'il vous plaist, faictes nous parler à luy. — Voluntiers, dirent ils, car il nous a commandé que aux Angloys ne

soit rien reffusé, pour ce qu'ilz sont venus en sa compaignie. Les barons entrèrent tous esmerveillez de ce qu'ilz virent, et quand ilz furent devant le logis de Jehan de Paris, ilz trouvèrent autres gardes qui la porte gardoient, aux quelz ils firent reverence et dirent la cause de leur venue, et lors le capitaine de cette garde alla sçavoir si les laisseroit entrer, et incontinent qu'il fut revenu dist aux Anglois : Messeigneurs, nostre maistre est à table, mais ce nonobstant, il veult bien que vous entrez ; or vous en venez aprez moy. Il se mist devant les barons aprez, et quand il entra dans la salle, il se getta à genoulx ; aussi firent les Angloys quand ilz veirent ung tel estat, et que Jehan de Paris estoit à table tout seul et ses gens autour de luy, et ceulx à qui il parloit mettoyent le genoul à terre, si en furent esbahis. La salle estoit toute tendue de riche tapisserie, et le ciel et le parement bien tendu aussi : Jehan de Paris festoya bien les Angloys et leur fist bonne chère. Et en soupant devisa longuement avecques eulx, et quand il eut soupé et graces furent dites instrumens de toutes sortes commencèrent à sonner à grand melodie. L'on mena souper les Angloys avec les barons de France, et furent moult bien servis, et tout de viandes chauldes. Si se esmerveilloient moult de la grand largesse des biens qui y estoient

et de la grand quantité de vaisselle d'or et d'argent qui y estoient; après souper, les Angloys prindrent congé et s'en retournèrent au roy, auquel ilz comptèrent tout au long ce qu'ilz avoient veu, dont il fust de plus en plus esbahy. Si ne sçavoit que dire, mais que point ne le laisseroit tant comme leur chemin vouldroit tenir. Quand vint au matin, Jehan de Paris alla à l'eglise, où on lui avoit fait tendre un riche pavillon, puis fut commencée la messe à beaux chantres qu'il menoit avec luy. Il y eut des Angloys qui allèrent bien tost tout raconter au roy, lequel vient le plus tost qu'il peut à l'eglise. Jehan de Paris luy manda qu'il vint en son pavillon; si l'allèrent querir et luy dirent : Sire, Jehan de Paris vous prie que veniez en son pavillon, si serez mieulx à vostre ayse. Le roy leur dist: Je iray voluntiers; et quand le roy entra dedans le pavillon, il salua Jehan de Paris, lequel luy rendit son salut et luy feist place auprès de luy. Il faisoit beau veoir le dict pavillon par dedans et les beaux oreilliers qui y estoient. Aussi faisoit beau veoir les ornemens de la chapelle; quand la messe fust dicte, chascun print congé et vindrent en leur logis pour dejeuner. Jehan de Paris envoya au roy d'Angleterre de la viande toute chaulde, comme il avoit faict le soir. Puis montèrent à cheval et chevauchèrent en

la manière que avez ouy jusques à Bordeaux, que tousjours Jehan de Paris avoit ses logis faictz et aornez et fournis de vivres, et à chascun repas envoyoit au roy d'Angleterre, qui moult s'esmerveilloit dont elle pouvoit venir en si petites bourgades comme ilz l'avoient aucuneffois [1].

Comment le roy d'Angleterre et Jehan de Paris chevauchoient ensemble et devisoient de leur chemin.



n jour qu'ilz chevauchoient par delà Bordeaux, le roy d'Angleterre demanda à Jehan de Paris s'il iroit jusques à Bayonne, et Jehan de Paris respondit que ouy. — Pleust à Dieu (dist le roy) que vostre voyage s'adressat de venir jusques en Espaigne.— Certes, deist Jehan de Paris, à l'adventure se fera il ; car si le vouloir m'en prens, je l'accomplirai, s'il plaist à Dieu ; car à autre chose ne suis-je subject (après Dieu), sinon à mon vouloir ; car pour homme qui vive je ne feray que ma volunté. — C'est grand chose, deist le roy, et se vous vivez longuement, il faudra changer propos, ou sentirez que c'est de soufreté. Certes, dist Jehan de Paris, de ce n'ay-

1. Ce chapitre est conçu un peu différemment dans la *Bibliothèque bleue*

je garde, car j'ay plus de biens que je n'en despendray tout mon vivant et le train que je tiens. Le roy regarda ses gens et dist en soymesmes que cest homme n'avoit pas bon sens naturel, et estoit tout esbahy et ne sçavoit que y penser. Mais tant y avoit que Jehan de Paris tenoit le roy le plus ayse que onc en sa vie eut esté. Un jour il se mist à plouvoir.

Comment Jehan de Paris et ses gens voyant la pluie venir vestirent leurs manteaulx et chaperons en gorge.



uand Jehan de Paris et ses gens virent que la pluie venoit à force, ilz prindrent leurs manteaulx et chaperons à gorge, et vindrent jusques au prez du roy, qui commença à les regarder en tel estat qu'ilz n'avoient garde de la pluie. Le roy deist à Jehan de Paris : Mon amy, vous et vos gens avez trouvé bons habillemens contre la pluye et le mauvais temps. Car luy ne ses gens n'avoient nulz manteaulx. Et alors n'en usoient point en Angleterre, et aussi ne sçavoient pas la maniere de les faire, et si portoient les Angloys leurs bonnes robes qu'ilz avoient fait faire pour les nopces. Car en leur pays n'estoit point nouvelles de porter malles ne mener bahus. Parquoy vous pouvez penser

en quel point estoient leurs robes : les unes estoient longues, les autres courtes, les autres fourrées de martres de regnars et autres fourrures qui estoient gastées. Lors Jehan de Paris respondit au roy en ceste manière : Sire, vous qui estes roy et grand seigneur, deussiez faire porter à vos gens maisons pour eulx couvrir en temps de pluye. Le roy, pour ses parolles, se print fort à rire, et luy respondit : Pardieu, mon amy, il fauldroit avoir des helephans grand planté à porter tant de maisons. Puis se retira devers ses barons, en disant en se riant : N'avez vous pas bien ouy que ce gallant a dist? ne monstre il pas qu'il est fol. Il luy est avis, pour le grand tresor qu'il a, lequel il n'a pas acquis, que riens ne lui est impossible. — Sire, dirent les barons angloys, c'est un beau passetemps que d'estre auprez de luy. Si ne vous en devez point ennuyer, car il vous faict beaucoup de plaisir, et si en passez plus joyeusement ce pays ; pleust à Dieu qu'il voulsist aller avec vous aux nopces, car tout vostre estat en seroit honoré, mais qu'il se voulsist dire à vous moyennant une bonne somme. — Je le vouldroye, dist le roy ; mais s'il ne se disoit à nous ce nous seroit une grande meprison, car peu priseroient les dames nostre estat contre le sien. — Par Dieu, dirent les barons, vous dictes vray. Si laissèrent à tant le parlement les Angloys, car la pluye

les chargeoit tant qu'il n'y avoit celuy à qui le logis ne luy tardast. Quand ilz furent en la ville, chascun s'en alla loger au logis qui luy estoit appareillé. Or Jehan de Paris envoyoit tousjours au roy d'Angleterre de ses biens. Le lendemain matin se partirent et s'en vindrent loger à Bayonne, et se mirent aux champs, et en chevauchant trouvèrent une rivière qui estoit mauvaise, où il se noya plusieurs Angloys, comme vous orrez [1].

Comment en passant par une petite rivière beaucoup de gens du roy se noyèrent, et comment Jehan de Paris et ses gens passèrent hardiment.



uand ilz furent arrivez prez la rivière, le roy d'Angleterre et ses gens se mirent à passer à gué, et il y en eut plus de soixante de noyez, qui estoient mal montez, dont le roy fut fort desplaisant. Et Jehan de Paris, qui venoit après tout bellement, ne s'esbahissoit guères de ceste rivière, car luy et sa noble compaignie estoient bien montez, et quand ils furent à la rivière commencèrent à la passer les uns après les autres, en telle manière que tous passèrent par

1. Ce chapitre est altéré dans la *Bibliothèque bleue*.

la volunté de Dieu, car la rivière estoit devenue grosse, et avoit abattu le pont qui y estoit, parquoy il y avoit très grand danger ; mais à celle foys garda Jan de Paris et ses gens d'estre noyez. Le roy d'Angleterre estoit au bort de la rivière, lamentant ses gens qu'il avoit perdus, et regardoit comme Jan de Paris passoit. Il fut esmerveillé de ce que personne de ses gens ne demoura noyé en la rivière. Et quand ils furent oultre, le roy commença à dire à Jan de Paris : Mon amy, vous avez eu meilleur heur que moy en ceste rivière, qui y ay perdu largement de mes gens. Lors Jan de Paris se print à soubzrire, qui luy dit : Je m'esmerveille de vous, qui estes si puissant et riche, qui ne faictes porter un pont pour passer vos gens. Quant ce vient aux rivières par icy il leur est bien necessaire. Le roy se print à soubzire, nonobstant sa perte, et dit : Pardieu, vous me baillez de bonnes raisons. Or sus, chevauchons, car je suis fort mouillé, si vouldrois bien estre au logis. A-donc luy dist Jan de Paris, comme celuy qui faignoit ne l'avoir point entendu : Sire, chassons un peu par ce boys. En bonne foy, dist le roy, je n'ay tallent de railler à ceste heure. Si chevauchèrent tant qu'ilz arrivèrent chascun en leur logis, là où tous les Angloys se lamentoient et se plaignoient de tous leurs parens et amys qui estoient noyez en ceste rivière. Tou-

teffois, firent la meilleure chère qu'il leur fut possible, car il leur failloit aller aux nopces, qui fut une partie d'oublier leur melancolie, et sejournèrent deux ou trois iours. Quand ce vint un autre jour, qu'ilz estoient aux champs et que le roy avoit oublié une partie de sa melancolie en chevauchant, il demanda à Jan de Paris : Mon doulx amy, je vous prie, dictes le moy en passant le temps, pour quelle cause venez en ce pays d'Espaigne? — Vrayment, sire, dist Jehan de Paris, je vous le diray voluntiers. Je vous dist et asseure pour vray qu'il peut y avoir environ quinze ans que feu mon père, à qui Dieu fasse pardon, vint chasser en ce païs. Quand il s'en partit il tendit un petit las à une cane, et je me viens icy esbattre pour veoir si la cane estoit prinse. — Ma foy, dist le roy en riant, vous estes un grand chasseur, qui si loing venez chercher vostre gibier. Par mon Dieu, se elle estoit prinse, elle seroit pourrie et mengiée de vers. — Vous ne sçavez, dist Jehan de Paris, car les canes de ce pays ne ressemblent pas aux vostres, car ceulx icy se gardent longuement. Sans y penser de ceste response rirent les Angloys, qui n'entendoient pas à quelle fin il disoit, et dirent les aucuns qu'il estoit fol. Quand ilz furent assez près de la cité de Burges, où estoit le roy et la royne d'Espaigne, en laquelle ville les noces se devoient faire, le roy alloit

disant à Jehan de Paris en ceste manière : Jean de Paris, mon amy, si vous voulez venir avec moy jusques à Burges, et vous avouer pour moy, je vous donneray de l'argent largement, et vous verrez une belle assemblée de dames et de seigneurs. — Sire, dist Jehan de Paris, d'y aller ne sçay que j'en feray, car ce sera selon le vouloir qu'il m'en prendra. Mais quant est de me advouer de vous et de vostre subjection, cela ne vous fault-il penser, car, par mon Dieu, pour vostre royaulme ne le feroye, ne vostre argent je n'en ay que faire, car j'en ay plus que vous. Quant le roy se ouyt ainsi refuser, il fut dolent, et eut bien voulu que Jehan de Paris fut encore en France, doubtant que s'il alloit à Burges, son estat n'en seroit pas si prisé contre le sien. Si ne luy osa parler forz qu'il luy dist : Par vostre foy, pensez vous point venir ? — Par mon serment, respondit Jehan de Paris, à l'adventure que je yray, à l'adventure que non, selon que trouveray en moy. A tant laissèrent leurs parolles. Mais le roy pensoit bien qu'il y viendroit, dont s'esbahissoit, mais autre semblant n'en osa faire. Le soir logèrent comme ilz avoient acoustumé, et quand ce vint le lendemain au matin, Jehan de Paris dist au roy qu'il ne l'attendit point, car il ne bougeroit d'illec tout ce jour, et pour ce le roy se partit, et estoit le jour d'un samedy, et les nopces devoient

estre lundi après ensuivant ; tant chevaucha le roy que celuy jour arriva à Burges, que il fust receu en grant honneur avec tous ses barons et chevaliers.

Comment le roy d'Angleterre arriva à Burges, ou il fut honorablement receu.

Environ trois ou quatre heures du soir, arriva le roy d'Angleterre à Burges, où il fut bien receu, car il y avoit une belle assemblée ; avec le roy d'Espaigne estoit le roy de Portingal, le roy et la royne de Navarre, plusieurs princes, barons, dames et damoyselles sans nombre, qui tous firent grant honneur au roy d'Angleterre ; mais quand la fille du roy d'Espaigne l'eut bien veu et regardé, elle n'en fust pas trop joyeuse, car sage fille estoit. Si pensa elle que ce n'estoit pas ce qui luy failloit. Touteffois, la chose estoit si advancée que autre chose ne remède n'y pouvoit mettre, pour l'honneur de son père et mère garder. Si laisserons un petit à parler d'eulx, et retournerons à Jehan de Paris, qui chevauche tout le dimanche comme le roy d'Angleterre, jusques à deux lieues de la ville, car bien sçavoit le jour des nopces, et s'en vint loger en une petite ville qui estoit à deux lieues de

Burges. Si envoya deux heraulx accompaignez de cinq cens chevaliers au roy d'Espaigne luy demander logis en la ville pour Jehan de Paris.

Comment les deux heraulx, quand ilz furent près de la porte, laissèrent les cinq cens chevaliers qui estoient venus avec eulx, et n'entra en la ville que eulx et deux serviteurs qui estoient habillez de mesme.



es deux heraulx estoient tous deux vestus d'un riche drap d'or, montez sur deux haquenées blanches, tant richement acoustrez que merveilles. Quand ilz furent près de la cité, ilz firent illecques demourer leurs gens jusques à ce que ilz furent retournez, et ne menèrent que chascun un page qui estoit habillé d'un fin velours violet, et estoient les acoustrements de leurs chevaux de mesmes. Si s'en entrèrent dans la ville et vindrent devers le palays du roy, et demandèrent à des gens qu'ils trouvèrent à la porte où estoit le roy; et ilz leur demandèrent qui ils estoient. Nous sommes à Jehan de Paris, qui nous envoye icy pour dire au roy aucunes choses par luy. On alla dire au roy d'Espaigne, qui ja estoit à table et toute sa baronie, qu'il estoit arrivé deux hérаulx, les mieulx en point qu'ilz eussent oncques veuz, et se disent ser-

viteurs d'ung nommé Jehan de Paris, qui les envoye par devers vous. Que vous plait-il, sire, que on leur dise ? Le roy leur dist : Entretenez les et leur faictes bonne chère jusques à ce que nous aurons souppé, et puis parlerons à eulx.

Comment le roy d'Angleterre, qui avoit ouy les messagiers passer, commença à racompter les faicts de Jehan de Paris, dont il fut ris tout du long du soupper.



Cependant le roy d'Angleterre, qui bien congneut que Jehan de Paris vouloit venir à la feste, commença à parler en ceste manière : Mon très chier seigneur, je vous prie que aux herauIx donnez bonne response, car vous verrez grand merveilles. Et cuide bien sçavoir que leur maistre demande. — Et qui est ce Jehan de Paris, dist le roy d'Arragon ? — Sire, dist-il, c'est le filz d'un moult riche bourgeoys de Paris, et maine le plus beau train que oncques homme mena, pour tant de gens qu'il maine. — Et combien en y a il ? — Le roy d'Angleterre dist : Deux à trois cens chevaulx, et les plus belles gens et les mieulx acoustrez que vous veistes oncques, à mon advis. — Par Dieu, se dist le roy d'Arragon, ce seroit une merveilleuse chose si ung simple bourgeois de Paris pouvoit maintenir en tel

estat si longuement comme venir jusques icy. — Comment, se dist le roy d'Angleterre, de la vaisselle d'or et d'argent de quoy il est seulement servy est assez pour achepter un royaulme, car je vous affie que il semble mieulx songe ou fantaisie que autre chose. Lors dist le roy d'Arragon : Il le feroit bon veoir. Si vous prions que, quelque chose qu'il doibve couster, nous le voyons. — Certes, dist le roy d'Angleterre, il est plus fort à contenter en faict d'honneur que vous vistes oncques, et si vous dis qu'il ne prise honneur royal non plus que le sien ; autrement il est bien doux et fort communicatif; mais, certes, bien vous diray je plus, car il me semble, quelle belle manière qu'il aye, il tient un quartier de la lune, car il dit des motz aucunesfois qui n'ont ne chef ne queue, autrement on le jugeroit pour sage homme. — Et qu'est-ce qu'il dit, beau-filz, dist le roy d'Espaigne? — Par ma foy, monseigneur, dist le roy d'Angleterre, je vous diray : ung jour, comme nous chevauchions ensemble, il plouvoit très fort ; luy et ses gens avoient prins certains habillemens qu'ilz faisoient porter à certains chevaulx, qui moult bien les gardoient de la pluye. Je luy dis qu'il estoit bien en point contre la pluye. Il me dist que moy, qui estoye roy, devois faire porter à mes gens maisons pour les garder de la pluye. De ce mot tous se preindent à rire. — Or, messei-

gneurs, dist le roy de Portingal, il ne fault pas mocquer des gens en leur absence. Je ne crois point qu'il ne soit un saige homme, si peut trouver manière de conduire une telle compaignie si loing. Ce n'est pas vraysemblable que ce soit sans grans sens et entendement. A ces parolles du roy de Portingal donnèrent grant foy les seigneurs et dames, car fort sage estoit. — Encores n'avez-vous riens ouy, dist le roy d'Angleterre. Je vous en diray deux les plus nouvelles que ouytes oncques. Un jour à passer une rivière plusieurs de mes gens furent noyez par l'eaue qui moult roide couroit : puis estant hors du rivage et comme je regardoye la rivière, vint à moy pour me bien consoler; il me va dire : Sire, vous qui estes ung puissant roy, vous deussiez faire mener avec vous un pont pour faire passer vos gens les rivières, afin qu'ilz ne se noyassent. Quant il eut dist cela, ilz commencèrent a rire par la salle, si que c'estoit merveilles. Si dura longuement devant que d'estre appaisé. La fille du roy d'Espaigne, qui tout ce escoutoit, luy va dire : Mon cher seigneur et amy, je vous prie, dictes nous l'autre qu'il vous a dict. — Certes, dit-il, ma mye, voluntiers. L'autre, ainsi que chevauchions ensemble, je luy demanday, pour passer le temps, qui estoit la cause pourquoy il venoit en ce pays. Il me respondit qu'il y avoit environ quinze ans que

son père estoit venu en ce pays, et à son retour avoit tendu un las à une cane, et venoit maintenant veoir si la cane estoit prise. Quant on ouyt ces parolles, le roy rit plus que devant. Et tellement fist durer le roy d'Angleterre ce qu'il recitoit de Jehan de Paris que le soupper fut parachevé. Quant les tables furent levées et graces dictes, le roy d'Espaigne envoya querir les heraulx de Jehan de Paris, lesquelz estoient beaulx hommes et accoustrez de mesme, puis les fist venir devant toute la compagnie, lesquelz entrèrent en la salle moult hardiment et saluèrent le roy et la compaignie très honorablement comme vous orrez.

Comment les heraulx de Jehan de Paris entrèrent en la salle où estoit le roy d'Espaigne, accompagnés de plusieurs roys, barons et chevaliers, pour demander logis au roy pour leur maistre.



ire roy d'Espaigne, Jehan de Paris, nostre maistre, vous salue et toute la compaignie. Si vous prie qu'il vous plaise luy faire delivrer logis competant pour luy et ses gens en ung quartier de ceste ville à part, et il vous viendra veoir et les dames; autrement il ne viendra poinct. — En bonne foy, mes amys, dist le roy,

pour logis ne demourra pas, car assez luy en feray bailler.—Sire, dirent les heraulx, s'il vous plaisoit à ceste heure le nous faire delivrer, pour veoir se y pourroit loger?—Je le veulx bien, dist le roy d'Espaigne. Si leur bailla un sien maistre d'hostel et leur dist : Or, allez de par Dieu, mes amys, et s'il vous plaist et avez affaire de quelque chose, demandez le et je vous le feray delivrer. — Grandz mercis, sire, dirent les héraulx. Si s'en allèrent par la cité, et leur vouloient bailler logis pour trois cens chevaulx; mais ilz n'en tindrent compte, et furent ramenez devant le roy, qui leur demanda s'ilz avoient assez de logis. Par Dieu, sire, nenny, car il nous en faut bien dix fois autant avant que nostre maistre et ses gens puissent loger. — Comment, dist le roy, avez vous à loger plus de trois cens chevaulx? Ouy, sire, plus de dix mille, ou il ne viendra point icy. Il nous faudra avoir depuis la grand eglise jusqu'au bas et à la porte.—Comment, dist le roy, ce est plus que le quart de la cité. Sire, nous ne pouvons à moins, comme vous verrez demain. — Et, par Dieu, si l'aurez demain de bon matin; car les dames desirent moult à veoir vostre maistre. Si ferons tantost desloger ceux qui y sont logez, et demain au matin le trouverez prest. A tant preindrent congé du roy et luy dirent qu'ilz yroient querir les fourriers pour faire le logis bien matin.

— Or, allez sceurement, dist le roy, car il n'y aura point de faulte, et me recommandez à vostre maistre. Grand parlement fut tenu celle nuict de Jean de Paris, et leur tardoit le lendemain matin pour le voir. Si laisserons à parler d'eulx et dirons des heraulx, qui sortirent de la cité, vindrent vers leurs cinq cens chevaulx et hommes qu'ilz avoient laissés, dirent les nouvelles qu'ilz avoient eues, qu'ilz ne cessèrent la nuict d'eulx acoustrer le plus honnestement qu'ilz peurent pour le lendemain.

Comment les heraulx vindrent devers Jan de Paris luy dire la reponse que le roy d'Espaigne leur avoit faicte.



es heraulx chevaucherent toute nuit pour aller faire leur response à Jan de Paris, de ce qu'ilz avoient faict et besongné avec le roy d'Espaigne. Si firent tant qu'ilz arriverent devant Jan de Paris et luy conterent au long ce qu'ilz avoient fait; de la grand beaulté de la pucelle, qui moult pleust à Jan de Paris. Si les fist retourner cincq pour aller conduire les premiers huit cens pour faire les logis. Puis apella tous ses princes et barons, et leur pria que bien gardassent ses commandemens selon la forme et manière qu'il avoit deliberé tenir. Si ne fault

pas demander si chascun avoit grant desir de le bien servir et honorer, car à autre chose ne tachoient qu'à faire chose qui lui fust agreable. Quant vint au matin, que les seigneurs et dames qui aux nopces estoient venus, et mesmement la fille d'Espaigne, si se levèrent matin de paour qu'ilz avoient que point ne vissent arriver Jan de Paris. Si firent clore tous les sentiers et rues de la ville, affin que Jan de Paris ne peult passer par autre lieu que devant le palays. Et cependant qu'ilz en parloient, voici arriver les deux heraulx avec les deux pages, au point que devant avez ouy; puis venoient les cinq cens fourriers après en tel point. Si coururent les nouvelles au palays que c'estoit Jan de Paris qui venoit. Incontinent qu'ilz ouyrent ces nouvelles, vous eussiez veus venir gens à si grandz flots que c'estoit merveilles; et quand les fourriers commençoient à approcher du palays, ainsi qu'ilz passoient, le roy, fort curieux de sçavoir si Jan de Paris estoit en cette compagnie, s'avança pour parler à eulx comme vous orrez.

Comment les fourriers passèrent par devant le palays du roy d'Espaigne, lequel leur dist qu'ilz fussent les tres bien venuz.

e roy d'Espaigne leur dist : Messeigneurs, vous soyez les tresbien venuz; dictes-nous s'il vous plaist lequel est Jehan de Paris, affin de le cognoistre.—Sire, dist l'ung d'eulx, il n'est pas en ceste compaignie.—Qui estes-vous donc, dist le roy.—Nous sommes, dirent-ils, les fourriers qui lui venons faire ses logis. Quand les princes et dames qui là estoient ouyrent cette responce et virent telle assemblée de fourriers, ilz en furent tous esbahys. Sire, dist le roy d'Espaigne au roy d'Angleterre, comment, beau filz, vous disiez qu'il n'avoit que environ trois cens chevaulx, et il en y a passé plus de cinq cens, et si ne viendra pas sans belle compagnie. —Par mon serment, dist la fille, voilà de belles gens et bien en poinct. Certes, bien devez festoyer leur seigneur, qui nous vient faire si grant honneur de venir à nos nopces, car toute la feste en sera honorée. — Vrayement, ma fille, vous dictes verité. Si envoyerai devers ses gens qui sont venuz, pour le faire fournir de linge et vaisselle, et tapisserie, et tout ce qu'il luy sera necessaire. Si apella son maistre

d'hostel et luy dist : allez au quartier qu'avez delivré à ses gens, et leur faictes bailler tout ce qu'il leur fauldra. Le maistre d'hostel y alla et les trouva tous embesognés : les uns faisoient barrières, les autres rompoient maisons pour passer de l'une en l'autre, les aultres estendoient la tapisserie; il sembloit que ce fut un monde. Quand le maistre d'hostel vit ceci, il en fut esbahy; toutesfois il fist son message, et leur dist : je viens icy pour vous dire que ce qu'il vous fauldra, soit vaisselle ou tapisserie, je vous les feray delivrer. Si respondit un des heraulx : Grands mercys au roy et à vous; certes il ne nous fault rien, car les chariots arriveront tantost ceux qui aportent les ustencilles, et dictes au roy que s'il estoit enserré de tapisserie, vaisselle d'or et d'argent, nous en avons assez pour nous et pour luy; si luy en fault, pour ce qu'il a grand seigneurie estrange, comme l'on dist, venez le nous tantost dire, et nous ferons arrester devant son palays dix ou douze chariotz chargez qui bien le fourniront. — Grand mercy, dist le maistre d'hostel, et à tant s'en part tout esmerveillé, et s'en vint au roy devant la baronie et les dames qui moult bien escoutoient. Moult s'esmerveilloient les barons et les dames du raport que faict avoit le maistre d'hostel. Si ne parloient par le palays que de Jan de Paris, duquel la venue

leur tardoit beaucoup. Le roy fist chanter la messe, et tous les princes, seigneurs et dames l'allerent ouyr; et quand vint vers la fin de la messe, voicy venir un escuyer courant qui vient dire : venez veoir arriver celuy Jan de Paris; hastez-vous bientost. Les roys prindrent les dames chascun en son endroit; si s'en vindrent tous aux fenetres du palays; les autres sortirent hors en la rue pour mieulx veoir.

Comment les conducteurs des chariots de Jan de Paris vindrent en belle ordonnance, et après eulx les chariots de la tapisserie.



Deux cens hommes d'armes arriverent bien en point, armez et bardez comme le cas requiert, et alloient deux trompettes devant et deux tambourins de suisse à un fifre, et estoient montez ces gens sur bons coursiers, qu'ilz vous faisoient saillir et faire pennades que c'estoit une triumphe à les regarder, et venoient deux à deux en fort belle ordonnance. Le roy d'Espaigne demanda au roy d'Angleterre qui estoient ces gens. Sire, dist le roy d'Angleterre, je n'en sçay riens, car point ne les ay veuz en voyage. Et lors le roy de Navarre, qui tenoit la pucelle par la main, cria par la fe-

nestre : Qui estes vous, messeigneurs ? — Nous sommes les conducteurs des chariotz de Jean de Paris, qui icy viennent après nous. — Hé ! Vierge Marie, dist la pucelle, que voila ung estat triumphant pour le filz d'ung bourgeois de Paris. — Pensez vous, belle sœur, dist le roy de Navarre, que j'en suis estonné ; par mon Dieu, il me semble mieulx estre un songe que autre chose. Ainsi comme ilz parloient ensemble, voici apparoistre les chariots de la tapisserie à tous grandz coursiers, et à chascun chariot huyct coursiers richement enharnachez, et y avoit vingt cinq chariots tous couverts de velours sur velours, voire fort riche. Quand les dames virent ces beaux chariots, elles furent toutes ravies, et tous les seigneurs et barons aussi. Helas ! dist la pucelle, nous ne le verrons point, car il doit etre dedans ces beaulx et riches chariotz. Et lors le roy de Navarre escria à ceulx qui les chevaulx des chariots conduisoient, car chascun avoit deux hommes à pied pour mieulx gouverner les dicts chevaux, qui moult fiers et puissans estoient : Dictes, mes amys, qu'est ce dedans ces beaux chariotz ? — Monseigneur, respondit celuy, tous les couvers de verd sont les chariotz de la tapisserie et linge. Moult furent esmerveillez tous quand ilz ouyrent celle response. — Ha ! mon amy, dist la pucelle au roy d'Angleterre, vous ne nous avez

pas tout dict ce que vous sçaviez de Jan de Paris. — Pardieu, ma mye, respondit le roy, je n'en avois veu sinon ce que j'en avoye dict. Si suis moult esbahy que ce peult estre. Ainsi comme ilz parloient les ditz chariotz acheverent de passer.

Comment vingt cinq autres chariotz entrèrent, qui portoient les ustensilles de la cuysine.



près les premiers chariotz en aperçurent autres xxv à gros coursiers comme les autres, mais les chariotz n'estoient couvertz que de grans pans de cuirs rouges. Et tantost le roi de Portingal demanda : Dictes, messeigneurs, quelz chariotz sont ce là ; à qui sont ilz? — Ce sont, firent-ilz, les chariotz de la cuisine de Jan de Paris. — Par Dieu, dist le roy, je me tiendrois bien honoré d'en avoir demi douzaine de telz. Pareillement dirent les aultres roys. — Hée ! douce Vierge Marie, dist la royne d'Arragon, qui est celuy qui peut mener ne entretenir une telle triumphe, et ne le verrons-nous pas? Ainsi comme ils devisoient, on leur vint dire que le disner estoit prest. Helas ! pour Dieu, dirent les dames, ne parlez plus de cela, car il n'est pas plaisir que de voir innumerables

richesses. Quand les ditz chariotz furent passez, en arriva xxv autres couvertz de damas bleu et les coursiers enharnachez de mesme, comme vous orrez.

Comment il entra en la ville vingt cinq autres charriotz couvertz de damas bleu qui portoient les robes de Jan de Paris.



egardez, dist la pucelle, voicy venir autres charriotz encores plus riches que les autres. Et quant ilz furent près, on demanda à ceulx qui les menoient à qui estoient les dictz chariotz; ilz repondirent : Ce sont les charriotz de la garde robe de Jan de Paris. — O Royne des cieulx! quelz habillemens peult il avoir ceans? qui se pourroit ennuyer de regarder cecy? Puis cria elle-même à la fenestre : Dictes moy, mon amy, combien y en a il de la garde-robe? Et il luy repondit que xxv. — Par Dieu! dist le roy, voilà assez de richesses pour achepter tous noz royaulmes. Grant bruit estoit par toute la cité, en especial au palays, de la venue de cest homme, car les chevaulx hanissoient et menoient tel bruit que c'estoit merveilles. Le roy d'Angleterre estoit tant estonné de veoir ce qu'il veoit, et d'ouyr les rapors qu'on faisoit par la cité de cestuy homme, car de luy on ne

faisoit plus d'estime, mesmement, que pis estoit, n'avoit loisir ne espace de parler, ne jouir avec sa fiancée, comme il desiroit, dont il estoit fort marry. Toutesfois, pour abréger la matière, ces xxv chariotz furent passez. Tantost vindrent les autres xxv chariotz, tous couverts d'un velours sur velours cramoisy broché d'or, moult riche frange d'or de Cyprel ; si reluisoit contre le soleil à merveilles. Quand on les vit approcher, chacun s'avança pour regarder, les seigneurs et dames comme le populaire.

Comment les chariotz de la vaisselle de Jehan de Paris entrèrent.

ertes, dist la pucelle, je crois que Dieu de paradis doit arriver à ceste heure. Est il homme mortel qui puisse tel noblesse assembler. — Par Dieu, respondit le roy de Navarre, si l'on m'eust dit que c'eust esté le roy de France, je ne m'en fusse point esmerveillé, car c'est un beau royaulme ; mais de cestuy bourgeois je ne sçay que penser, et suis si estonné que je ne sçay où je suis. — Comment, dist la pucelle, vous semble il que le roy de France pourroit bien autant faire comme cestuy. — Certes, ma doulce seur, je crois que oui, quand il auroit bien entreprins. — Sur ma foy, dist la pucelle,



c'est une merveilleuse besongne. Il me tarde fort que je ne le voys, pour sçavoir s'il est homme comme les autres. Tant parlèrent que les xxv chariotz passèrent, fors ung, auquel le roy demanda : Dictes, mon amy, qu'y a il en ces chariotz couverts de cramoisy? — Sire, dist il, c'est la vaisselle et bahus de Jehan de Paris. Et incontinent après arriva deux cens hommes d'armes et tout en point comme pour combattre, et venoient quatre à quatre en moult belle ordonnance sans bruict. Le roy d'Espaigne appella le premier qui portoit un panon en sa lame et luy dist : Messeigneurs, Jehan de Paris est il en ceste compaignie? — Sire, dist celuy, nenny. Il ne viendra encore de deux heures, car luy et ses principaulx disnoient aux champs; mais nous sommes commis pour la garde de ses xxv chariotz qui sont icy devant. Quand les chariots et les deux cens hommes d'armes eurent passez, le roy dist qu'on allast disner cependant, mais les dames luy firent requestes qu'il laissat bonnes gardes à la porte pour veoir quand il viendroit, car elles disoient : Tous ses gens sont passez, si n'en maine pas guère avec luy; si ne le verrons point arriver. — Ne vous en souciez, dist le roy, car j'en seroye plus marry que vous. Si y mettray si bonne garde que bien en sçaurons les nouvelles. Adonc s'en allèrent disner, mais ne fut parlé en la table que des grans mer-

veilles qu'ilz avoient veu, dont le roy estoit si estonné si ne pouvoit faire bonne chère. La royne d'Espaigne l'entretenoit au mieulx qu'elle pouvoit. Quand ils eurent disné et graces dictes, commencèrent à deviser des noces. Mais voicy venir deulx nobles escuyers qui dirent : Venez veoir la plus belle compaignie que oncques ne fut veue. Lors saillirent les roys, avec les dames, barons et chevaliers, tenant chascun une damoyselle par la main, selon leurs degrez, et s'en vindrent les ungs aux fenestres, les autres en plaine rue, qui tant estoit plaine de peuple que c'estoit merveille.

Comment les archers de la garde de Jehan de Paris entrèrent en grant triomphe et honneur.



antost arrivèrent six clerons moult bien empoint, qui sonnoient si melodieusement que c'estoit une belle chose à ouyr ; puis venoit un homme d'arme sur un grand coursier bardé saillant qui portoit l'enseigne, et après luy venoit deux mille archiers bien empoint, et avoient tous des hocquetons d'orfaverie qui reluisoient contre le soleil, qui fort beau estoit. Le roy d'Espaigne demanda à celuy qui l'enseigne portoit si Jean de Paris estoit illec. Il luy respondit : Nenny ; ce

sont les archers de sa garde. — Comment, dist le roy, m'appelez vous cecy archers, qui tous semblent estre grans seigneurs? — Par Dieu, dist le capitaine, vous direz bien autre chose avant qu'il soit arrivé. Si passa outre menant ses gens le petit pas, deux à deux, en belle ordonnance. Il ne fault pas regarder comment ils estoient regardés des hommes et femmes. Si n'eussiez ouy un seul mot sonner, tant estoient reclins à regarder les merveilles qui venoient; à tant vint ung des heraulx de Jehan de Paris demander au roy la clef d'une eglise pour y ouyr vespres, car Jan de Paris les vouloit ouyr ce jour, pour ce qu'il estoit dimanche. Le roy luy dist : Vous aurez tout ce que vous pourrez demander, mais je vous prie que si bonnement pourrez icy demourer pour nous monstrer Jan de Paris, que demourrez. —Je ne puis, dist le heraulx; mais je vous laisseray mon page, qui vous le monstrera; il ne viendra pas encore, car trop y a de ses gens d'armes à venir, qui entreront premier que luy. Si s'en alla et commanda à son page que tout leur monstrast. La pucelle appela le page, qui bien estoit aprins, et luy demanda son nom. Il luy dist que Gabriel s'appeloit. —Or, Gabriel, dist elle, je vous prie que point ne vous departez de moy, et vecy cest anneau que je vous donne. — Grant mercy, dame, dist le page. — Helas, mon amy Gabriel,

viendra encores Jan de Paris? —Ma damoyselle, dist il, non, car il y a à venir premièrement ses gens d'armes.—Et comment, dist elle, ne sont ce pas iceulx qui passent? —Nenny, dist le page, ce ne sont que ses archers de l'avant garde, qui sont deux mille, et autant de l'arrière garde; je ne scay s'ilz viendront avec les hommes d'armes ou pas. Le roy et toutes les damoyselles escoutoient bien le page, dont ilz estoient tout esbahiz. Adonc dist le roy d'Arragon: Et comment! va il faire guerres à quelque grant prince, qu'il maine tant de gens d'armes? — Certes, dist le page, nenny, car ce n'est que son ordinaire et son estat de tous les jours.—Par mon serment, dist le roy, c'est la plus estrange chose dont jamais j'ouisse parler.

Comment il entra six autres clairons qui menoient les autres archers de l'arrière-garde de Jehan de Paris.



lors vindrent autres six clerons, comme les autres de leur capitaine devant, qui gardoient les autres deux mille. Par Dieu, dist le roy d'Angleterre, je crois que ces gens entrent par une porte et sortent par l'autre pour nous faire ainsi muser. — Vrayment, dist le roy de Portingal, ce seroit finement faict; si envoya deux barons

au quartier de Jan de Paris, qui allerent tout visiter, et quand ilz furent retournez ilz vindrent dire ce qu'ilz avoient veu. Tous furent espouvantés, car tous ceux, comme ilz disoient, ainsi qu'ilz arrivoient on prenoit leurs chevaulx et se mettoient en belle bataille, et moult fière ordonnance; et vous dis bien, se dist celuy qui faisoit le rapport, se vous prenez tant soit peu de noise à eulx, ilz sont gens pour outrager tant que vous estes. Si n'a pas bien esté regardé de mettre tant de gens en ceste ville. — Par Dieu, dist le page, qui là estoit, lequel estoit duyt à entretenir dames et seigneurs, car autrement n'eut eu la charge de demourer en ce lieu, il ne vous fault riens doubter, car ils viennent icy pour nul mal vous faire, ne tant y a que, quant vous luy feriez refus, s'il se courrouçoit contre vous, vostre cité ne vous sçauroit garantir. — Or vrayment, dist le roy d'Espaigne, il soit le très bien venu, car grant honneur nous faict. Ce pendant passèrent les autres deux mille archiers, qui moult furent regardez de chascun[1].

1. Ce chapitre est altéré dans la *Bibliothèque bleue*.



Comment le maistre d'hostel de Jehan de Paris entra honorablement avec les cent pages d'honneur [1].


près que les archiers eurent passé, arriva ung bel homme, grant et bien formé, qui estoit vestu de drap d'or, à tout un baton en sa main, sur une belle hacquenée grise, et après luy venoient les cent pages d'honneur de Jehan de Paris, vestuz de velours cramoisy et les pourpoints de satin broché d'or, fort richement montez sur chevaulx grisons enharnachez de velours cramoisy, comme les robes des papes, semé d'orfaverie bien espesse. Si venoient leur petit train bien arrangez deux à deux, et les faisoit beau veoir, car ilz avoient estez choisis à l'elite, et les cheveulx aussi blondz que fin or qui leur batoient jusques sur leurs epaules. Si estoient bien dignes d'estre regardez, et aussi estoient ils de plusieurs en maintes manières; la pucelle cuydoit de vray que celuy qui alloit devant ces pages fut Jehan de Paris; si se leva debout pour le cuyder saluer, et aussi firent plusieurs barons et dames; mais le page, qui beaucoup sçavoit, s'en aperceut et dist: Madamoyselle, ne vous

1. Ce chapitre manque dans la plupart des éditions de la *Bibliothèque bleue.*

bougez jusques à ce que je vous diray, car celuy que vous voyez là est le maistre d'hostel de mon maistre, qui est ceste sepmaine en ceste office; et sachez, ma dame, qu'ilz sont quatre qui servent par sepmaine; et après luy maine les pages d'honneur. Si va veoir comme les logis sont aprestiez.

Comment une belle compaignie des gens de Paris entrèrent avec les trompettes [1].



oicy arriver une belle compaignie avec les trompettes, lesquelles furent tantost ouyes de ceux de la cité. Si estoient couvertes d'orfaveries, et leurs chevaulx aussi, jusques à terre, et estoient douze trompettes. Après venoit le capitaine, qui portoit une banière de taffetas bleu, et n'y avoit nulles armes, de paour d'estre congneu; si estoit monté sur un beau cheval tout couvert de damas violet semé d'orfaverie, et estoit habillé de la meme couleur. Si le cheval estoit fier, aussi estoit le maistre qui dessus estoit, et après luy venoit mille cinq cens hommes d'armes montez et habillez richement. Le page montroit aux roys et dames toute l'ordonnance, dont fort s'esmerveilloient,

1. Ce chapitre manque dans la *Bibliothèque bleue*.

et disoient tous qu'il estoit pour subjuger le demourant du monde.

Comment un chevalier qui portoit une espée dont le fourreau estoit couvert d'orfaverie de pierres précieuses entra en grand triumphe.

t quand les hommes d'armes furent passez, vint un chevalier vestu de drap d'or semé au rebras de perles et pierres, qui chevauchoit un grand coursier couvert de mesme, si non que la housse estoit de violet. La robe du dict chevalier trainoit plus bas que la housse du cheval, et estoit fourré d'ermines. Cestuy portoit en sa main une epée dedans le fourreau, et estoit le fourreau couvert d'orfaveries et riches pierres. Lors le page cria tant qu'il fut ouy des seigneurs et dames du palays, en disant : Or, ma damoyselle, veez là celuy qui porte l'espée de Jan de Paris.—Certes, il sera icy maintenant. Helas, mon amy, regardez bien, affin que nous le monstrez de bonne heure.—Si feray-je, dist le page. Bientost après voici venir six cens hommes montez sur grisons tout d'ung poil et de semblables harnois, tous semez d'orfaverie tout au long des bors, tant que c'estoit belle chose de les veoir. Car pardessus les croupes

des chevaulx avoit grosses crampanes d'argent qui estoient attachées à grosses chaines d'argent toutes dorées, et les seigneurs qui estoient montez dessus estoient tant beaux qu'ilz ressembloient proprement anges, et si estoient vestuz d'ung riche velours cramoisy comme les paiges qui estoient passez devant. Si venoient deux à deux en belle ordonnance. Le page veit venir Jan de Paris; si appela la pucelle en disant: Or sus, ma damoyselle, je me voys acquerir envers vous, car je vous monstrerai le plus chrestien et le plus noble que vous vistes oncques, c'est Jan de Paris.

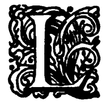
Comment Jan de Paris arriva en la cité de Burges en grant triumphe.



lors, ma damoiselle, regardez là en bas, celuy qui porte un petit baton blanc en sa main et ung collier d'or au col; regardez comme il est beau personnage et gracieulx. L'or de son collier ne luy change point; il l'a couleur de ses cheveulx. La pucelle fut moult joyeulse des parolles que le page luy disoit. Si arriva Jan de Paris moult richement habillé; à l'entour de luy avoit six laquetz, trois de ça et trois de là, habillez tous de drap d'or. Quand la pucelle l'eut apperceu, incontinent elle devint si

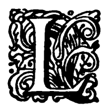
rouge qu'il sembloit que le feu luy sortit du visage. Si fut toute ravie, et le roy de Navarre, qui bien l'aperceut, luy serra la main; si tint la meilleure contenance qui à elle fut possible, et quand Jan de Paris fut au droit d'elle assez près, elle luy tendit un couvrechief de Plaisance qu'elle avoit en sa main, en le saluant doulcement. Et quand Jehan de Paris la vit si belle, il fut feru de ung dart d'amours, comme vous autres amoureux sçavez bien; si print le couvechef, puis fit la reverence et mercya la damoyselle. Si passa oultre, et ses gens après luy. Le roy d'Espagne fut joyeulx du beau recueil que la pucelle luy avoit faict, sans estre de nul avertie, et disoient tous que moult honestement avoit fait la pucelle, et encore mieulx le jouvencel; mais de ce n'estoit pas trop joyeulx le roy d'Angleterre, car en son cueur pensoit que ce luy pourroit tourner à quelque dommage et deshonneur. Nonobstant, force luy fut de prendre en patience et faire la meilleure contenance qu'il luy estoit possible pour son honneur sauver.

Comment cinq cens hommes d'armes de l'arrière garde entrèrent en moult belle ordonnance.



ors, quand Jehan de Paris fut entré comme avez ouy, arrivèrent les cinq cens hommes d'armes de l'arriere garde, qui estoient demourez derrière pour scavoir si Jan de Paris auroit nulle affaire. Si furent fort esbahis les seigneurs et dames de veoir tant de gens, et dist la pucelle : Et Dieu de paradis ! y a il encores des gens d'armes ? Madame, dist le page, l'arrière garde de nostre maistre, qui sont cinq cens de mesmes à ceulx qui sont passez devant. — Par mon serment, dit le roy de Navarre, il feroit mal prendre noise à un tel homme. Je croy que au demourant du monde n'a point autant de richesse que aujourd'huy en avons veu. Avant que tout fut passé, sus trois ou quatr heures après midy, les dames vindrent devant le roy, luy requerir que son plaisir fut d'envoyer querir Jan de Paris, et le roy leur promit qu'il y enverroit. Si appella le conte de Quarion et un de ses gens.

Comment le conte de Quarion et son compaignon allerent de vers Jan de Paris.


e roy d'Espaigne apella le comte de Quarion et un autre de ses barons : Allez vous en devers Jan de Paris et le saluez de par moy, et lui dictes que moy et les dames le prions que son plaisir soit de venir en nostre palays pour commencer la feste. Tantost partit le comte avec sa compagnie pour aller faire son message. Et quant ilz arriverent au quartier de Jan de Paris, ilz trouverent les rues toutes fossoyées et fortifiées, avec bonnes barrieres et gens d'armes à moult grand nombre qui les gardoient, tous en points comme pour combattre. Si trouverent les gardes de la premiere barriere, qui leur demanderent à qui ilz estoient. Nous sommes, deist le comte, au roy d'Espaigne, qui nous envoye à Jan de Paris. N'y a il ici duc ne conte ? — Ouy, certes, dist le conte de Quarion. Or entrez donc avec vostre compaignie. Lors entrerent. Si virent les rues tendues de riches tapisseries, et quant ilz furent devant le logis de Jan de Paris, ilz trouverent grant compagnie de gens d'armes qui avoient haches en leurs mains comme pour combattre, et estoit le capitaine devant la porte du logis en moult riche estat. Le comte de Quarion lui

demanda s'il pourroit parler à Jehan de Paris. —Et qui estes vous? dist le capitaine. Je suis le comte de Quarion, à qui le roy d'Espaigne a donné charge de venir parler à Jehan de Paris. — Or me suyvez, dist il, avec voz gens. Après ce qu'ilz furent entrez en la premiere salle, qui fort grande estoit, tapissée le dessus et les costés d'ung drap d'or à haulte liesse à grandz personnes de la destruction de Troye, quand ilz eurent une pièce regardé, vint le dit capitaine qui leur dist : Attendez encores un peu, car je n'ai peu entrer, pour ce qu'on tient le conseil; si n'oseroye heurter à l'huys. Quand ilz eurent un peu attendu, le capitaine manda ouvrir l'huys. Si alla à celle porte et mena avec luy le conte de Quarion et sa compaignie. Si parla le capitaine à un des chamberlans, et luy dist que le conte de Quarion vouloit parler à Jehan de Paris. — Je voys appeller le chancelier, dist le chamberlan, qui parlera à vous. Si ferma l'huys et s'en alla querir le chancelier, lequel il amena. Et quand il fut arrivé il leur demanda qu'ilz vouloient.—Nous voulons, dist le conte, parler à Jehan de Paris de par le roy d'Espaigne. Et comment, dist le chancelier, est il fort malade, qu'il n'eust peu venir jusques icy? Certes, vous n'y pourriez parler, ja ne vous fault icy attendre.—Quand le conte et ses compagnons ouyrent la response, ilz furent moult esbahis; si se

mirent à retourner le plus bref qu'ilz purent. Les dames estoient aux fenestres en grand nombre, attendans la venue de Jehan de Paris, et quand elles virent venir le conte sans luy, si furent desconcertées et marries. Si dist la pucelle au roy son père : Helas, monseigneur, nous ne verrons point ce beau prince, car voicy le conte de Quarion qui point ne l'amaine[1].

Comment le conte de Quarion, luy estant arrivé devant le roy d'Espaigne, luy dist la response, et qu'il avoit fait avec les gens de Jehan de Paris, present les barons.


t quand le conte fut entré en la salle, tous vindrent autour de luy pour escouter la responce qu'il feroit; si leur compta comment les rues estoient fortifiées, et les gardes qui l'entrée gardoient. — Par Dieu ! deist le roy, il deveroit estre subtil qui si bien se veult tenir sur sa garde. — Aprez leur compta comment les rues estoient tendues de tapisserie fort riche, et comment ilz etoient venuz devant son logis, où ilz avoient trouvé le capitaine de la garde en riche estat, le quel nous a menez en une salle tapissée de la plus riche tapisserie que

1. ce chapitre est redigé un peu différemment dans a *Bibliothèque bleue.*

jamais on vit, car il n'y avoit gueres que fil d'or et d'argent, là où estoit pourtraicte la destruction de Troye, en grandz personnages tous fais de fin or et de soye, et y avoit esté l'espace d'un quart d'heure, tandis que le capitaine avoit esté à la porte de la chambre de Jehan de Paris, à la quelle n'osa heurter, et avons attendu que quelqu'ung ait ouvert l'huys, mais le capitaine bien y advisoit, vit un des chamberlans à la porte. Si nous a menez à l'huys, et dist : Monsieur le chamberlan, voicy le comte de Quarion, que le roy d'Espaigne envoye pour parler à Jehan de Paris. — Or, demourez, dist-il, je vois dire au chancelier, lequel vint et me demanda que je vouloye. Je luy dis que le roy m'avoit envoyé pour parler à Jehan de Paris. Il respondit : Comment! le roy est-il si malade qu'il ne peut venir dire ce qu'il veult? certes, vous ne pourrez parler. Si avons esté esbahis ; incontinent nous en sommes retournez vous dire la response. Le roy d'Angleterre de ce fut joyeulx, pensant qu'il ne se trouveroit point à la feste ; mais si fist, dont il fut bien marry, comme vous orrez. Si dist : Ne vous avois je pas bien dit qu'il avoit la tête lunatique, et il tenoit du fol? et s'il estoit à moy à faire, je ne le priroye plus. — Par Dieu, dist le roy d'Arragon, si le roy me veult croire, il l'ira convier, et je iray avec luy. Que luy

peult cela nuire, veu qu'il a si noble estat et qu'il est venu en sa cité? A une telle feste on n'y doit regarder nul ordre. Les dames furent joyeuses de ce que le roy d'Arragon avoit dit; si l'en mercierent moult.

Comment le roy d'Espaigne, accompagné des autres rois, alla inviter Jehan de Paris [1].



rayement, dist le roy d'Espaigne, il vault mieux qu'on aille vers luy, et ne puis croire que ce ne soit un sage homme. Sy iray, si je ne le pourray admener, et croyez que ja ne sera ma faulte qu'il ne se vienne festoyer avec ses dames. — Je yray avec vous, dist le roy d'Arragon, et ainsi dirent tous les autres. Le roy d'Angleterre, pour faire du bon varlet, dist: Certes, messeigneurs, je yray, car nous sommes venus longtemps ensemble; si en viendra plus volontiers, car dejà l'avois semons d'y venir. — C'est bien dist, dist le roy d'Espaigne; nous yrons, mon fils et moy, et vous demourrez pour entretenir les dames, dist-il au roy d'Arragon et de Navarre, et plusieurs autres barons, et aussi pour recevoir plus honorablement Jehan

1. Ce chapitre ne se rapporte pas bien exactement à un de ceux de la *Bibliothèque bleue*.

de Paris ; car je cuyde qu'il viendra pour moy et pour l'amour de mon beau filz, lequel est venu avec lui, comme il dit. Ainsi se partirent les deux roys avecques belle compaignie. Quant ilz furent à la première barrière et virent que la rue estoit fortifiée, ilz en furent esmerveillez. Le roy dist aux gardes : Mes amys, nous voulons aller parler à Jehan de Paris, si vous avez congé de nous laisser entrer.— Et qui estes vous? dist le portier.— Je suis le roy de ce pays. — Pardonnez-moi, Sire, car je ne vous cognoissoye ; à vous n'est rien fermé, car tous l'avons par commandement. Et vouloit entrer le roy par le guichet, mais le portier ne voulut oncques souffrir, ains luy ouvrit la porte et entrèrent, et ne fut oncques la porte fermée tant que le roy d'Espaigne et sa compaignie fut dedans. Si furent esmerveillez les deux rois, quand ilz alloient par les rues, de veoir si belle tapisserie, car il leur sembloit un paradis des grans plaisirs qui luy estoient tout plain de gens d'armes, et point ne faisoit aucun semblant de eulx desarmer. Et quant ilz furent arrivez devant le logis, si trouverent le capitaine de la garde qui à merveille estoit bel homme, et qui estoit en un moult riche estat ; le roy luy dist : Sire, pourrons-nous point parler à Jehan de Paris? — Et qui estes vous? dist le capitaine. — Je suis le roy de ce pays, et veiz

cy mon beau filz, le roi d'Angleterre; si voulons semondre Jehan de Paris à venir aux nopces. — Sire, dist le capitaine, ne vous desplaise, car je ne vous cognoissoye point, mais je cognoys le roy d'Angleterre; à vous, Sire, n'est rien fermé; si me mettray devant vous pour vous conduire. Lors se met devant le roy d'Espaigne, qui tenoit l'autre roy par la main, se met après avec grand nombre de barons; quand ilz furent en la salle du commun, ilz s'esmerveillerent de la richesse de la tapisserie qui illec estoit. Tantost le capitaine alla heurter à la chambre du conseil; si dist à un des huissiers que le roy d'Espaigne et d'Angleterre estoient à la porte qui vouloient parler à leur seigneur. A tant sortit le chancelier de la chambre, accompagné de cinquante barons en fort bel estat, entre lesquelz estoient les ducs d'Orleans et de Bourbon, et plusieurs autres ducs et contes anciens, car tous les jeunes princes, Jehan de Paris les tenoit avec luy, du nombre de cent, que avez ouy ci-devant. Le chancelier receut honorablement les roys et leur compaignie. Si dist le chancelier au roy : Sire, que venez-vous icy faire, vous qui avez tant de passe-temps en vostre palays? vous soyez le bien venu en vostre mesme terre. — Certes, dist-il, je ne me pourroye tenir de venir veoir Jehan de Paris, et le semondre que son



plaisir soit de venir à mon palays et le sien, veoir les dames, qui fort le desirent; si vous prie que à luy me fassiez parler s'il est possible. — Par Dieu, il est bien ayse. — Grand mercy, dist le roy. — Or venez donc, Sire, dist le chancelier; je vous monstrerai le chemin. Si le mena en la chambre du conseil, qui toute estoit tendue de satin rouge broché de feuillage d'or, le ciel de même et le pavement; puis vint heurter à la chambre du secret conseil, où Jehan de Paris estoit en la manière qui s'ensuyt : premièrement, la chambre, le ciel, le pavement, estoit tendu d'un velours vert à grans personnages d'or enrichi de perles, où estoit pourtraict l'Ancien Testament. Au coing de la chambre avoit un hault siege à trois degrez couvert d'un riche poesle d'or, et pardessus y avoit un riche pavillon fait d'orfaverie esmaillée, à grand nombre de chainettes d'or qui tenoyent dyamans, rubis, esmeraudes, saphyrs, et plusieurs autres pierres précieuses qui estinceloient merveilleusement; Jehan de Paris et ses gentilzhommes etoient tous vestus de drap d'or si riche à merveilles et toutes de mesme sorte, fors Jehan de Paris, qui avoit ung collier tout couvert de riches pierres. L'huissier si vint ouvrir la porte pour veoir qui y heurtoit; si trouva le chancelier et les deux roys, qui dirent à l'huissier : Que faict vostre mais-

tre? — Monseigneur, il est en son siege, où il devise avec les barons. – Voicy le roy d'Espaigne qui le vient veoir. Si entrerent en la chambre comme vous orrez [1].

Comment le roy d'Espaigne et d'Angleterre, accompagnez de plusieurs barons, entrerent en la chambre de Jehan de Paris, et comme Jehan de Paris se leva de son siege pour faire la reverence au roy d'Espaigne.

Lors à l'entrée de la chambre, le chancelier se mit à genoulx devant Jehan de Paris, disant : Sire, voicy le roy d'Espaigne qui vous vient saluer. Quand le roy d'Espaigne le vit en si grant triumphe, il s'inclina et fit la reverence; et quand Jehan de Paris le vit, il se leva de son siege et le vint accoller en disant : Sire roy d'Espaigne, Dieu vous maintiene et vostre belle compaignie. Au regard de vostre beau filz, il n'y a gueres que sommes venus; venez vous en seoir. Si le print par la main et le mena seoir auprès de luy, puis dist au roy d'Angleterre : Prenez place où il vous plaira. Les barons de Jehan de Paris firent asseoir les

1. Tout ceci est rapporté beaucoup plus brièvement dans la *Bibliothèque bleue*.

autres; et quand le monde fut assis, le roy d'Espaigne parla en ceste maniere : Jehan de Paris, se je ne vous nomme autrement, il me doit estre pardonné, car voz gens ne nous ont voulu nommer voz tiltres; toutesfois soyez le bien venu en ce païs, qui est du tout à vostre commandement.—Grant mercy, dist Jehan de Paris.—Je vous prie, dist le roy, qu'il soit vostre plaisir de nous faire cest honneur de venir jusques au palais veoir les dames, qui fort vous desirent; si y trouverez le roy et la royne d'Arragon, les roys de Navarre et de Portingal, et plusieurs grans dames et barons; si ne serez pas si honnestement traicté comme vous appartient, mais de belles et honestes damoysellles, qui vous feront bonne chère. Les gens du roy des Anglois estoient tous marrys de l'humilité et amour que le roy d'Espaigne monstroit à Jehan de Paris. — Vrayement, dist Jehan de Paris, vous ne les dames n'estes à reffuser; si ferons collation et puis les yrons veoir.

Comment Jehan de Paris fist aporter espices et confitures de toutes sortes, et vins de plusieurs façons et couleurs[1].



antost apporterent espices et confitures d'or de toutes sortes en grans couppes de pierrerie; après les vins de plusieurs sortes, dont le roy estoit tout esmerveillé. Quand ilz eurent faict collation, Jehan de Paris dist au roy : Or sus, allons quand il vous plaira. Or print le roy par la main et se mirent à chemin. Quand il fut arrivé à la porte, il dist au capitaine de la garde qu'il ne menast que les barons et les cent hommes de son habit; tantost le dict capitaine se mist devant avec cent hommes d'armes pour faire voye, car grande estoit la presse. Les dames et seigneurs du palais furent toutes deconfortées quand ilz virent que les deux roys demouroient tant; mais il vint un chevalier moult courant qui vint dire : Sus, apprestez vous, car voicy venir les plus belles gens et mieulx en point que jamais furent sur la terre. Alors eust moult grant joye la pucelle; le roy d'Arragon prit la royne d'Espaigne, et sa fille fut menée par le roy de Navarre, et le roy de Portingal prit la royne

1. Ce chapitre n'existe pas dans la *Bibliothèque bleue*.

d'Arragon, et les autres princes prirent chascun sa dame et se mirent en ordonnance; si les allèrent veoir venir de loing par les fenestres, puis se mist chascun en sa place, et disoient : Ne voyez-vous pas comment celuy prent l'honneur devant les roys, que tous deux les maine et marche le premier; certes, il est homme de grand haultesse, et ne montre pas qu'il soit en pays estrange. — Vrayement, dirent les autres, non est-il, car il est partout le plus fort, qui lui donne ce courage. — Et par mon Dieu, dist la pucelle, la fierté qu'il a luy sied moult bien, car c'est un droict mirouer de beaulté. Et à tant voicy entrer la garde, qui tous ensemble saluerent la compaignie, et puis se vont serrer à un part contre un coing de la salle, qui sembloit que tout ce ne tinssent pas place de quarante.

Comment Jehan de Paris se assit au plus haut lieu de la salle avec la pucelle et dist : Messeigneurs, prenez place où il vous plaira, car nous avons prins la nostre.



i est arrivé Jehan de Paris entre le roy d'Angleterre et d'Espaigne en la salle; les seigneurs et damoyselles vindrent au devant. Jehan

de Paris salua les roys d'Arragon, de Navarre et de Portingal, et puis osta son chapeau et baisa les deux roynes. Après print la pucelle par la main priveement et la baisa doulcement en disant : Je vous remercie, ma sueur, de vostre presence. Elle rougit et s'inclina. Puis dist Jehan de Paris à ses barons : Allez baiser toutes ces dames, nous nous irons reposer. Si print les deux roynes par les mains et dist au duc de Normandie, qui après luy estoit, qu'il lui admenast la damoyselle ; il s'en va asseoir au plus noble lieu de la table, qui grande estoit, et se assit au milieu des roynes ; puis dist au duc d'Orléans, son cousin : amenez moy ce que vous ay baillé ; vous n'estes pas si honteux que ne prenez du meilleur endroict, dont chascun se print à rire ; puis dist haultement : Messeigneurs, prenez place, car nous avons prins la nostre. Si commença à deviser avec la pucelle, et tous les roys et grandes dames, princes, plus qu'ilz peurent se approchèrent pour les ouyr deviser. Et en parlant, la pucelle dist à Jehan de Paris : Sire, vous avez amené une moult belle armée, et la mieux en point que jamais on veit en ces contrées. — Mamye, dist Jehan de Paris, je l'ay faict pour l'amour de vous. — Et comment, dist la pucelle en rougissant, pour l'amour de moy ? — Je le vous diray, respondit-il. — J'ay ouy

dire que l'on vous devoit combattre demain, et pour ce je viens offrir si vous avez point affaire de mes gens d'armes, qui ont bonnes lances et roydes. De ce mot fut fort grand parmi la salle le bruit de rire, car tous escoutoient diligemment. — Sire, dist la pucelle toute honteuse, je vous remercie de vostre office, car il n'y fault pas grand assemblée. — Sainct Jehan, dist il, il est vray, car ce sera corps à corps nudz en champ de bataille bien etroict. Jamais vous ne vistes tant rire que les seigneurs et dames rirent des questions qu'il luy faisoit. — Sire, dist le roy de Navare au roy d'Espaigne, oyez vous pas cest homme que mon cousin, vostre beau filz, blamoit en disant que parfois il disoit des motz qui tenoient du follastre ; par Dieu, je croy que non fait, mais les baille si couvertz que nul ne le peut entendre ; si vouldroye bien que les luy fissions expliquer. — Je le veulx bien, dist le roy, mais j'ay paour de luy desplaire, car sur ma foy c'est la plus plaisante creature que je vis oncques ; si seroit bon de le faire boire, dist le roy, mais nous ne pourrons ainsi faire comme il nous a fait ; pleust à Dieu que vous y eussiez esté. — Amen, dist il, mais il ne s'en ira pas encore ; si desire d'avoir accointance avec luy. [1].

1. Ce chapitre est beaucoup moins complet dans la *Bibliothèque bleue*.

Comment le roy fist apporter pour faire collation à Jehan de Paris.

Cependant le roy fit apporter collation, qui tost fut preste, et le maistre d'hostel de ceans vint à un des barons de Jehan de Paris lui demander comme il le feroit boire. — Attendez, dist celui-ci, je vais querir celuy qui le sert. Et incontinent celui alla dire au duc de Normandie que l'on vouloit servir de vin ; le duc apella l'escuyer et luy dist qu'il allast prendre les couppes pour servir, et incontinent appella deux autres escuyers avec luy. Si vindrent presenter à Jehan de Paris, lequel print la sienne et commanda bailler les deux autres au deux roys, en disant : — Beuvons nous trois pour despeche, et les autres bevront quand il leur plaira. Si beut sans attendre. Puis bailla sa coupe à la pucelle en disant : — Tenez, belle amye, j'ay beu à vous, je sçay bien que ne me craindrez. — Dieu, dist la pucelle, il n'y a cause pourquoy, si vous remercie. Les roys, seigneurs et dames beurent, qui fort s'esmerveilloient dont Jehan de Paris prenoit ainsi l'honneur sur tous les roys, qui estoient plus vieux que luy. Quand la collation fut faite, les roys et dames se approchèrent de Jehan de Paris pour railler et

deviser avecques luy. Si luy demanda le roy de Navarre : — Jehan de Paris, mon doulx amy, que dictes vous de nostre nouvelle espousée? — Certes, dist-il, je ne sçaurois dire que tout bien et honneur, car il me semble que Dieu l'a parfaite à son loysir, que rien n'y a oublié. Si n'a besoing que d'un bon officier. — Et quel officier, sire? dit-elle. — Or le demandez à mes seigneurs, à sçavoir s'ilz le vous scauroient nommer. — Par ma foy, dist le roy de Portingal, vos motz sont si fors à entendre que nous n'y sçaurons que exprimer. Si vous prions que le nous veuillez nommer. — Vrayment, dist Jehan de Paris, c'est chose bien aysée à entendre, car je croy que de maistre d'hostel, d'escuyers et de secretaires elle est bien fournie, mais voluntiers, quand dames sont loing de leur pays, elles en desirent souvent avoir des nouvelles, et pour elles a besoing d'ung bon chevaucheur. Quand ils entendirent ces parolles, chascun se print fort à rire. — Or par Dieu, dist le roy d'Espaigne, Sire, vous sçavez bien ce qu'il fault aux dames, mais en voz motz il fault tousjours gloser.

Comment le roy d'Espaigne demanda à Jehan de Paris l'exposition des motz qu'il avoit dit au roy d'Angleterre.



i je n'avoye paour de vous desplaire, dist le roy d'Espaigne, je vous demanderoye l'exposition d'aucuns motz que vous avez dit en chemin à mon beau-filz. — Certes, dist Jehan de Paris, demandez ce qu'il vous plaira, car rien ne me sçauroit desplaire. — A vostre congé donc, dist le roy d'Espaigne, je vous en dirai un : Mon beau-filz ma dit que quand vous veniez un jour qu'il plouvait, vous lui dictes que luy, qui estoit roy, devoit faire porter à ses gens des maisons pour eux garder de la pluye. Si ne puis entendre comment ces maisons pourroient aller ni qui les porteroit. Jehan de Paris se print à rire, et puis dist : — Certes, cela est bien aysé à entendre si vous eussiez esté sur le lieu, car il pouvoit bien prendre exemple à moy et à mes gens, qui avions manteaux et chaperons à gorge, avec nos houssaulx, qui nous gardoyent de la pluye. Et quand il faisoit beau temps les mettions sur noz bahus. Et ce sont les maisons que je disoie à vostre beau-filz, qui estoit mouillé luy et ses gens comme s'ilz se fussent plongés dans la rivière.

— Ha, dist le roy, vous dites verité. — Vrayment, dist le roy de Portingal à l'oreille du roy d'Espaigne, cettuy n'est pas si fol comme vostre beau-filz disoit, mais un beau et vif entendement de son aage. — Encore je vous demanderoye voluntiers une autre chose, se dist le roy d'Epaigne, se il estoit vostre plaisir. C'est que autre jour luy dites qu'il ne faisoit porter ou mener à ses gens un pont pour passer les rivières. — De cela ne fault il pas grande exposition, car elle est de mesme la première. Il est vrai que, par deça de Bayonne, un jour nous trouvasmes une petite rivière bien creuse. Le roy d'Angleterre et ses gens, qui estoient mal montez, se mirent dedans pour passer, dont il s'en noya bien des plus mal montez, et je passay après avec mes gens, qui n'eurent nul mal, et quand nous fumes passez, le roy me fist ses plaintes de ses gens qui estoient noyez. Et je luy dis qu'il devoit faire aporter un pont pour passer les rivières à sauveté, c'est à dire bons chevaulx comme il veit les miens, qui n'eurent nul mal; je cuydoie bien qu'il eust entendu. — Par Dieu, dist le roy, bien luy baillez à entendre. — Or, puisque tant nous avez dist, dist le roy d'Espaigne, je vous prie que nous declairez le tiers, et plus ne parlerons. — Je vous ai dit, tout ce qu'il vous plaira me plaist; pour ce ne faites nulle difficulté. —

Je vous prie donc (dist le roy d'Angleterre) que vous nous declariez comment vous entendez ce que vous luy dictes que vostre feu père estoit venu en ce pays il y avoit environ quinze ans et avoit tendu un latz à une cane, et que vous veniez pour veoir si la cane estoit prinse. — De cela, dist Jehan de Paris, je ne blame point le roy d'Angleterre, car il est bien fort à entendre, et toutesfois, puisqu'il vient à propos, je suis content de vous le déclarer. Or entendez que c'est : Il est vray qu'il y a bien environ quinze ans passez que le roy de France, mon feu père, vint en ce pays pour remettre le royaulme en vostre obeissance et le siège à la royne vostre femme, et quant il s'en voulut aller, tous deux luy donnastes vostre fille pour icelle marier où bon lui sembleroit, et il vous respondit que ce seroit avec moy. Et ce sont ces latz, et voicy la cane que je suis venu veoir si elle est point prinse.

Comment Jehan de Paris rebrassa ses habillements en la salle devant les seigneurs et dames pour montrer qui il estoit[1].



Et aussitost qu'il eut fini le parlement avec le roy d'Espaigne, rebrassa sa robe, laquelle estoit par dedans d'un velours bleu semé de belles fleurs de lys d'or. Quand le roy et la royne d'Espaigne ouyrent ces paroles, tous deux se getèrent à ses piedz avec leur fille en disant: — O puissant roy, pour Dieu plaise vous nous pardonner nostre offence, car tout ce que vous avez dist est vray, et bien le sçavons, et la plus part de tous mes barons qui icy sont. Si suis content de recepvoir telle pugnition comme il vous plaira ordonner. Et quand est de ce, nostre fille bien sçay qu'elle n'est digne d'estre conjoincte avec vous, mais dès maintenant je vous la livre pour la marier à celuy qui vous plaira, et luy bailler la possession de mon royaulme.

Le roy Jehan si les leva et remercia, puis dist à la pucelle: — Ma mye, vous avez ouy ce que vostre père et vostre mère ont dit. Qu'en dites vous, car le faict vous touche : voulez vous le roy d'Angleterre? — Très hault et puis-

1. Ce chapitre est omis dans les éditions de la *Bibliothèque bleue*.

sant seigneur, je veulx tenir de poinct en poinct ce que mon père vous a dit, car les premières promesses doivent tenir; si m'en tiendroye bien heureuse se j'avoye un de vos barons. — Or me dictes donc lequel vous voulez, car chascun porte ses armes soubz sa robe.

Comment le roy Jehan commanda au duc d'Orléans et de Bourbon et à plusieurs autres qu'ilz se rebrassassent leurs robes [1].

Lors fist le roy Jehan rebrasser les robes desditz barons, qui moult beau veoir faisoit. Si se firent cognoistre les plus aagés, qui avoient esté en Espaigne avec le feu roy, comme le duc d'Orlélans, de Bourbon et plusieurs autres. Le roy Jehan demanda de rechef à la pucelle: — Avez vous avisé lequel vous voulez de ceulx icy, ou se vous voulez encore penser. — Très hault Sire, dist elle, à moy n'appartient pas de choisir, mais celuy que vous plaira me plaira, en suivant la promesse que monseigneur mon père fist au vostre. — A part Dieu, vous estes fine femme, deist le roy Jehan. Puis que vous voulez tenir la promesse de vostre père, c'est à dire que je dois tenir la promesse que le

1. Ce chapitre est encore entièrement retranché dans la *Bibliothèque bleue*.

mien fist. C'est que vous seriez ma femme. Alors se mirent tous à rire, fors les Anglois. — Or ça, dist le roy Jehan, par vostre foy, vouldriez vous bien estre ma femme, si vostre père le vouloit et si je m'y consens. — Sire, c'est une question où il ne fault point de response, car bien pouvez sçavoir qu'il n'est chose au monde que tant je desirasse. — Or donc, ma mie, je m'y consens et vous prometz espouser au matin, au plaisir de Dieu et de vos amys. Le roy d'Espaigne et la royne le mercièrent, et les rois d'Arragon, de Portingal et de Navarre luy vindrent demander pardon de ce qu'ilz ne luy avoient faict l'honneur qui luy estoit deu. — Sire roy d'Angleterre, dist le roy de France, vous ne devez estre mal content de cecy, car elle estoit mienne passé à quinze ans; si n'ay voulu faulcer la promesse de feu mon père.

Comment le roy d'Angletèrre s'en alla bien marry et courroucié quand il vit que le roy de France luy avoit osté celle qui tenoit son cueur et sa pensée [1].



oyant ces choses, le roy d'Angleterre fut fort marry, et se partit du palais dès l'heure, et monta à cheval et s'en alla luy et ses gens à son pays. Après le departement nu roy, commença la feste grande et plantureuse par le palays et par la cité, quand on sceut que c'estoit le roy de France qui espousoit la fille. Le souper fut grand, et y furent servis de plusieurs entremetz qui venoient de la cuisine du roy de France, et bien fut regardé la vaisselle en quoy il estoit servi. La pucelle estoit si joyeulse que l'on ne le sçauroit racompter. Si m'en passe aussi pour cause de brefté. Quand vint le lendemain au matin, le roy Jehan envoya de riches bagues à la pucelle; si luy envoya de la vaisselle d'or plain un buffet, un autre buffet de vaisselle d'argent et un pavillon faict de fleurs de lys chargé de pierreries, le plus riche que on vit jamais, et luy envoya ses taillandiers pour luy faire des habillementz à la mode de France et à toutes ses damoyselles.

1. Chapitre omis dans les éditions de la *Bibliothèque bleue.*

Comment le roy de France espousa la fille au roy d'Espaigne en grand triumphe et honneur en l'habit du païs.

Le iour vint que les nopces se devoient faire. Si espousa le roy Jehan la fille du roy d'Espaigne, en la ville de Burges, en l'habit du païs, hors mis la couronne que le roy Jehan luy donna, qui fort estoit riche. De la feste et triumphe je m'en passe. Quant ce vint le soir, le roy Jehan dist que point ne coucheroit au palays, et pour ce furent les dames en son logis avecque la mariée. Quand elles virent les merveilles qui y estoient, toutes disoient que à bonheur estoit la pucelle née d'avoir ung tel prince espousé, et qu'elle avoit faict en peu d'heure un beau change. La pucelle estoit si joyeulse qu'elle ne sçavoit quelle contenance faire. Cependant que les dames la deshabilloient, le roy Jehan arriva avecques belle compaignie ; si dist à son amye : Et puis, ma mye, vous desplaist il point d'avoir laissé le palays de vostre père? — Certes, monseigneur, il ne me fault pas demander, car je n'euz jamais si parfaicte joye comme j'ay eue quand je me suis trouvé ceans ; aussi n'est pas à comparer le palays de mon père à vostre logis ; mais encor dis je que je vous aime mieulx

que le demourant du monde. Ce mot pleust au roy ; si la courut accoler et dist : Ma mye, ce mot ne sera oublié. Or ça, que donnerez vous à ces belles dames et damoyselles qui tant de peine ont pris pour vous ? — Monseigneur, dist elle, je ne sçay. — Veez là, dist il, ces six coffres plains de belles bagues de drap d'or. Departez les où bon les semblera, car pour ce faire ont ilz esté apportez. La pucelle se agenouilla moult humblement, le remercia. Mais il la leva bientost et luy dist que plus ne fist, mais doresnavant à luy parle comme de pareil à pareil. — Il n'est pas raison, dist la mère. — Et je le vueil ainsi, dist il, et si luy commande que departe les bagues et joyaulx aux dames et damoyselles ; parquoy elles prisèrent fort ce noble roy de France[1].

Comment on coucha la pucelle, et comment le roy de France s'en alla coucher auprès d'elle[2].



uis après que l'espousée eust été deshabillée se coucha, et s'en allèrent les dames et damoyselles chascun en son lieu. Si vint incontinent

1. Ce chapitre est très-altéré dans la *Bibliothèque bleue*.
2. Chapitre supprimé dans les éditions de la *Bibliothèque bleue*.

le roy de France, à qui il tardoit bien l'heure. En la chambre fut deshabillé; si se mist auprès celle qu'il aymoit par dessus toutes creatures, et n'avoit pas tort, car c'estoit la plus doulce et la mieulx morigenée qui fut en tout le monde. Grant joye s'entrefirent les deux amans, et firent tant de beaux passetemps durant la minuit comme vous aultres jeunes gens qui aymez quelque belle jeune fille quant la pouvez tenir entre voz bras; Dieu scet le plaisir et la joye qu'ilz avoient. Si l'engrossit cette nuit d'un beau filz, qui depuis fut roy de France. Et quand vint le lendemain à l'heure de lever, le roy Jehan se leva et s'en alla rallier avec ses barons, qui joyeulx estoient de leur seigneur, qui honestement les conduisoit. Les dames vindrent veoir la nouvelle royne, qui bonne chère leur fist, et ainsi comme elles la cuydoient habiller vint un maistre taillandier du roy, qui leur dist : — Mes dames, ne vous desplaise, car elle doit estre aujourd'hui habillée à la mode françoyse. — Helas, mon amy, dist la royne de France, je vous prie que je y soye habillée, car bonne Françoyse suis et seray tout mon vivant.

Comment les cousturiers et taillandiers du roy Jehan habillèrent la royne à la mode de France.



Incontinent vindrent taillandiers et cousturiers de par le roy Jehan mettre la royne en point à grande diligence; si luy vestirent une riche cotte d'ung drap d'or cramoisy, et par dessus une robe d'un velours semé de fleurs de lys d'or, tant belle et mignonne que avec la beauté qu'elle avoit sembloit mieulx divine que humaine. Puis luy mirent en la teste un atour bien riche; si luy fut mis au col un collier d'or couvert de rubis et dyamans, et avoit au milieu une escarboucle qui rendoit une grande lumière. Ainsi comme on l'habilloit vindrent les roys d'Espaigne, de Portingal, de Navarre et d'Arragon, qui trouvèrent le roy Jehan avec ses barons. Si le saluèrent, et il les recueillit doulcement, puis luy demandèrent comment il luy estoit.—Moult vous trouverez vostre fille saine. — Et yrons veoir par vostre congé, dirent les quatre roys.—Je yray donc avec vous pour ouyr qu'elle vous dira. Et quand ilz furent entrez en la chambre, et ilz virent la royne de France ainsi habillée, ilz luy firent une grande reverence [1].

1. Tous ces détails ont été supprimés dans la *Bibliothèque bleue*.

Comment le roy de Navarre, parlant à la royne de France, luy dist que les fleurs de lys luy estoient montez dessus le corps[1].



donc quant les quatre roys eurent faict la révérence à la nouvelle royne, elle leur rendit leur salut et leur fist bonne chère. Si furent bien esbahis de la veoir en si riche estat; si luy dist le roy de Navarre en riant : Comment, ma cousine, les fleurs de lys vous sont montez dessus le corps. — Ouy, dist elle, beau cousin, mais encores en y a il beaucoup plus par dedans, qui jamais n'en sortiront. Quant le roy Jehan l'entendit, il en fut joyeulx; si n'en feist nul semblant. Quant tout fust apporté, il alla à l'eglise, qui fut richement tendue de fleur de lys, et le roy donna à l'eglise, et tant plus en diroye car la feste dura quinze jours. Si donna le roy Jehan de riches dons au roy et à la royne d'Espaigne, son beaupère et mère; si fist il aux roys d'Arragon, de Portingal, de Navarre, et à leurs femmes et à tous les chevaliers, tant que chascun le tenoit le plus riche prince du monde.

1. Chapitre supprimé dans la *Bibliothèque bleue*.

Comment le roy Jehan demanda congé à son beau père et à sa belle mère pour s'en retourner. Comment la royne de France plouroit parce qu'il avoit dit qu'il la laisseroit en Espaigne[1].



près que les noces furent passées, le roy de France vint au roy d'Espaigne, present leur fille, sa femme; si leur deist : Beau père et vous belle mère, que j'ay grand charge de mon royaulme gouverner et, ay la plus grand part de mes barons; si ay laissé ma mère seule, à grand desir de me veoir. Pour ce, si c'est vostre plaisir, me donnerez congé, et doubtant vous desplaire, ne vous ose demander licence de emmener ma mie; car si c'est vostre plaisir qu'elle demeure, je vous la recommande. Je luy laisseroy son estat comme à telle royne appartient, car de voz biens ne veulx-je qu'elle despende un denier. Je vous prie, traitez bien vostre peuple, et le gardez de oppresser; ilz prieront Dieu pour vous. En disant ces parolles, la jeune dame fondoit en larmes, voyant qu'elle estoit pour demourer et que son amy s'en alloit sans elle. Oyant le roy d'Espaigne ce que le roy

1. Ce chapitre a été supprimé dans les éditions de la *Bibliothèque bleue*.

de France lui avoit dist, luy respondit : Mon filz, puisqu'il vous plaist me faire cest honneur d'avoir prins ma fille à femme, je vous prie, Sire, que ne la veuillez laisser, car sans vous elle ne pourroit demourer. Si vous suplie que en ce royaulme veuillez commettre telz gouverneurs qu'il vous plaira, car dès maintenant je vous livre le royaulme. — Monseigneur, deist le roy de France, qu'est-ce que vous dictes? Se vous prie que jamais n'en soit parlé, car de ce royaulme et du mien, tant que vous vivrez, pourrez faire à vostre volunté; car soyez certain que vostre royaulme ne voz biens ne m'ont point emeu à avoir vostre fille, mais sa bonne renommée; et puisque vostre plaisir est que je l'emmene, j'en suis joyeulx si elle y veult consentir. Quand la royne de France oyt les parolles que le roy Jehan avoit dictes, elle se getta à ses genoulx devant luy en disant : Monseigneur, pourquoy demandez-vous mon consentement, car sur ma foy je n'en ay point sinon comme le vostre le maine, et vous asseure que vous ne sçauriez vouloir chose qui ne me plaise, car s'il estoit que je pusse sçavoir toutes voz voluntez, à mon pouvoir je les acompliroye. Longuement parlerent ensemble de ceste departie, qui seroit trop longue à racompter; à la fin, après plusieurs parolles, pleurs et regretz, prindrent congé les uns des autres.

Comment le roy de France et la royne, sa femme, partirent d'Espaigne pour eulx en aller en France.

près avoir prins congé les uns des autres, le roy de France et la royne partirent d'Espaigne et firent tant par leurs journées que ilz arriverent en France, où ilz furent receuz par les bonnes citez à grant honneur et triumphe. Si firent tant qu'ilz arriverent à Paris, où la reception qu'on leur fist seroit trop longue à racompter, car moult grant honneur leur fut faict, et aux seigneurs et barons d'Espaigne qui leur dame avoient conduicte jusques à Paris. Si demourerent en France six moys, pendant lequel temps firent bonne chere, puis retournerent en Espaigne; et au bout de neuf moys feist la royne ung beau filz, et au bout de cinq ans en feist ung autre, lequel fust roy de France après son père, qui longuement vesquit et teint son royaulme en bonne paix et union. Puis trespasserent de ce siecle pour aller à la gloire eternelle de paradis, où je prie à Dieu qu'il nous doint grace que y puissions parvenir.

Amen.

FIN.



PARIS. IMPRIMERIE DE J. CLAYE ET Ce, RUE SAINT-BENOIT, 7



CATALOGUE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE ELZEVIRIENNE

ET DES AUTRES OUVRAGES

DU FONDS DE P. JANNET



PARIS

Chez P. JANNET, Libraire

Rue de Richelieu, 15

1er novembre 1855

Pages.





AVERTISSEMENT.

Lorsque j'entrepris, il y a près de trois ans, la publication de la *Bibliothèque elzevirienne*, je m'étais posé ce problème :

« Publier une collection d'ouvrages d'élite, dignes de tous par leur exécution » matérielle, à la portée de tous par la modicité de » leur prix. »

Jusque alors, les curiosités littéraires du genre de celles qui doivent composer en grande partie la *Bibliothèque elzevirienne* n'étaient — lorsqu'on les publiait — tirées qu'à un très petit nombre d'exemplaires, destinés à des amateurs riches et fervents. La rareté native et le prix exorbitant de ces publications les rendaient inabordables pour le plus grand nombre des lecteurs, et particulièrement pour ceux qui lisent pour les autres : les littérateurs ne sont pas tous assez riches pour acheter des livres sans regarder au prix.

En présence du mouvement qui porte la génération actuelle vers l'étude sérieuse des mœurs, de la littérature et de l'histoire du passé, je crus faire une chose utile en vulgarisant, autant qu'il serait en mon pouvoir, les documents propres à faciliter cette étude.

Malgré ma foi dans la possibilité de créer un public nouveau pour ce genre de livres, je crus devoir faire de mon mieux pour satisfaire les goûts du public déjà existant, goûts que je partage d'ailleurs : je trouve qu'un bon texte ne perd rien à être imprimé avec un certain luxe.

Le luxe dans les livres, je l'entends à ma manière.

Peu de texte dans un grand format, sur de beau papier très blanc, brillant, glacé, satiné — mais brûlé, cassant, d'une qualité déplorable — ce n'est pas là mon fait. Le format, je le veux commode ; le papier, je le veux solide avant tout; du texte, j'en veux pour mon argent. Qu'il soit net, lisible sans fatigue, et cela me suffit.

Au point de vue des résultats — je ne parle pas des moyens — l'art d'imprimer les livres a fait peu de progrès depuis deux siècles. Les petits volumes sortis des presses des Elzevier auront long-temps encore de nombreux admirateurs. En donnant à ma collection le nom de ces imprimeurs illustres, j'ai compris l'étendue des obligations que je m'imposais. J'ai fait de mon mieux pour ne pas rester trop au dessous de mes modèles. J'ai fait fondre des caractères, graver des ornements, fabriquer du papier, modifier des presses. Les éloges que des amateurs d'une autorité considérable ont bien voulu donner a mes petits livres me prouvent que je suis dans la bonne voie. Je tâcherai d'atteindre le but.

Si le format et l'exécution matérielle de mes volumes ont trouvé des approbateurs, l'entreprise en elle-même a été bien accueillie. Le public sur lequel je comptais a répondu à mon appel; son concours m'a permis d'entreprendre la publication d'un assez grand nombre de volumes, qui sont sous presse ou en préparation.

Je ne crois pas nécessaire de donner un catalogue détaillé des ouvrages que je me propose de faire entrer dans la *Bibliothèque elzevirienne*. Il suffit de rappeler le plan général. Cette collection doit se composer : 1° d'ouvrages anciens, inédits ou rares, utiles pour l'étude des mœurs, de la littérature ou de l'histoire ; 2° des ouvrages antérieurs au XVIIIe siècle qui jouissent d'une réputation méritée. Les ouvrages postérieurs au XVIIe siècle ne seront admis que par exception.

D'ailleurs, chaque volume qui paraît jette un nouveau jour sur le plan que je me suis tracé. Ainsi j'ai publié :

Moralistes. *La Rochefoucauld, La Bruyère, le Livre du chevalier de la Tour*, qui serait mieux placé parmi les conteurs. Plus tard je donnerai *Montaigne, Charron, Vauvenargues.*

Beaux-Arts. *Memoires pour servir à l'histoire de l'Academie de peinture. — Le livre des peintres et graveurs.* J'ai d'autres ouvrages du même genre à faire paraître.

Poésie. *Recueil de poésies des XVe et XVIe siècle, Les Memoriaux de Saint-Aubin des Bois, Villon, Roger de Collerye, Regnier, Saint-Amant, Senecé, Chapelle et Bachaumont.* J'ai sous presse ou en préparation : *Gerard de Rossillon*, poème provençal; plusieurs *Chansons de gestes*, entre autres *Regnault de Montauban*, en 17,000 vers; divers recueils importants; *Matheolus, Coquillart, Gringore, Clément Marot, Vauquelin de la Fresnaye, Desportes, Du Bellay, le Roman de la Rose*, et quelques autres.

Théatre. Six volumes de l'*Ancien Théâtre françois.* A côté de cette collection, je donnerai les œuvres de *Molière, Corneille, Racine*, etc.

Romans et Contes. *Melusine, Jean de Paris*, le *Roman bourgeois, Don Juan de Vargas, Six mois de la vie d'un jeune homme, Hitopadésa.* J'ai en préparation plusieurs autres romans et une suite considérable de conteurs.

Facéties. *Morlini, les Quinze joyes de mariage, la Nouvelle fabrique des excellents traits de verité*, les *Evangiles des Quenouilles, les Caquets de l'Accouchée.* J'ai sous presse ou en préparation : *Rabelais, Tabourot*, et beaucoup d'autres.

Histoire. *L'Histoire notable de la Floride*, les *Aventures du baron de Fæneste*, les *Mémoires de la*

Marquise de Courcelles. J'ai sous presse quelques autres relations de voyages, les *Souvenirs de Madame de Caylus*, les *Mémoires de Madame de la Guette*, et en préparation plusieurs ouvrages intéressants.

Paris, le 1er novembre 1855.

P. JANNET.

AVIS IMPORTANT

(du 15 février 1855)

Les volumes de la Bibliothèque elzevirienne *sont imprimés sur papier collé et très chargés d'encre : il est difficile de les relier tout de suite sans les maculer. D'un autre côté, leur couverture en papier blanc perd promptement sa fraîcheur, et on ne peut les garder long-temps brochés. J'ai pris le parti de faire couvrir ces volumes d'un élégant cartonnage en toile, à la manière anglaise, ce qui permettra aux amateurs soit de les garder toujours ainsi, soit de ne les faire relier que dans un an ou deux. A partir d'aujourd'hui, tous les volumes seront vendus cartonnés, non rognés et non coupés,* SANS AUGMENTATION DE PRIX. *Les personnes qui possèdent des volumes brochés* non coupés *pourront les échanger, sans frais, contre des volumes cartonnés ; quant aux volumes coupés, je me chargerai de les faire cartonner moyennant* 75 *centimes.*





BIBLIOTHÈQUE ELZEVIRIENNE

THÉOLOGIE.

SOUS PRESSE.

L'*Internelle Consolation*, première version françoise de l'Imitation de Jesus-Christ. Nouvelle édition, publiée par MM. L. Moland et Ch. d'Héricault. 1 vol. 5 fr.

MORALISTES.

EN VENTE.

Réflexions, Sentences et Maximes morales de La Rochefoucauld. Nouvelle édition, conforme à celle de 1678, et à laquelle on a joint les Annotations d'un contemporain sur chaque maxime, les variantes des premières éditions, et des notes nouvelles, par G. Duplessis. Préface par Sainte-Beuve. 1 vol. Prix : 5 fr.

Les Caractères de THÉOPHRASTE, traduits du grec, avec les *Caractères ou les mœurs de ce siècle,* par LA BRUYÈRE. Nouvelle édition, collationnée sur les éditions données par l'auteur, avec toutes les variantes, une lettre inédite de La Bruyère et des notes littéraires et historiques, par Adrien DESTAILLEUR. 2 volumes. 10 fr.

Le Livre du chevalier de la Tour Landry pour l'enseignement de ses filles; publié d'après les manuscrits de Paris et de Londres, par M. Anatole DE MONTAIGLON, membre résidant de la Société des Antiquaires de France. 5 fr.

BEAUX-ARTS.

EN VENTE.

Memoires pour servir à l'Histoire de l'Academie royale de peinture et de sculpture, depuis 1648 jusqu'en 1664, publiés pour la première fois, d'après le manuscrit de la Bibliothèque Impériale, par M. Anatole DE MONTAIGLON. 2 vol. 8 fr.

Épuisé. — Il ne reste plus que quelques exemplaires en *papier fort*, à 16 fr.

Le Livre des peintres et graveurs, par Michel DE MAROLLES, abbé de Villeloin. Nouvelle édition, revue par M. Georges DUPLESSIS. 1 vol. 3 fr.

POÉSIE.

EN VENTE.

Recueil de poésies françoises des XV[e] et XVI[e] siècles, morales, facétieuses, historiques, réunies et annotées par M. A. de Montaiglon.

Tome I. 5 fr.

Ce volume contient :

1. Le Debat de l'homme et de la femme (par frère Guillaume Alexis).
2. Le Monologue des Nouveaulx Sotz de la joyeuse Bende.
3. Les Tenèbres de Mariage.
4. Les Ditz de maistre Aliborum, qui de tout se mesle.
5. S'ensuit le mistère de la saincte Lerme, comment elle fut apportée de Constantinople à Vendosme.
6. Les Regretz de messire Barthelemy d'Alvienne, et la Chançon de la defense des Venitiens.
7. La Pâtenostre des Verollez.
8. Varlet à louer à tout faire (par Christophe de Bordeaux, Parisien).
9. Chambrière à louer à tout faire (par le même).
10. S'ensuyvent les Regretz et Complainte de Nicolas Clereau, avec la mort d'iceluy (par Gilles Corrozet).
11. Dyalogue d'ung Tavernier et d'un Pyon, en françoys et en latin.
12. Le Pater noster des Angloys.
13. Le Doctrinal des nouveaux mariés.
14. La Piteuse desolation du monastère des Cordeliers de Maulx, mis à feu et bruslé.
15. Discours joyeux des Friponniers et Friponnières ensemble la Confrairie desdits Fripouniers et les Pardons de ladite Confrairie.
16. La vraye Medecine qui guarit de tous maux et de plusieurs autres.
17. La medecine de maistre Grimache, avec plusieurs

receptes et remèdes contre plusieurs et diverses maladies, toutes vrayes et approuvées.

18. La grande et triumphante Monstre et bastillon de six mille Picardz, faicte à Amiens, à l'honneur et louenge de nostre sire le Roy, le XX juing mil cinq cens XXXV.

19. La Replicque des Normands contre la Chanson des Picardz.

20. Les Contenances de table.

21. Le Testament de Martin Leuther.

22. Sermon joyeulx de la vie Saint Ongnon, comment Nabuzarden, le maistre cuisinier, le fit martirer, avec les miracles qu'il faict chacun jour.

23. Les Commandemens de Dieu et du Dyable.

24. La Complaincte du nouveau marié, avec le Dit de Chascun, lequel marié se complainct des extenciles qui luy fault avoir à son mesnaige, et est en manière de chanson, avec la Loyauté des hommes.

25. De la Nativité de Monseigneur le Duc, filz premier de Monseigneur le Dauphin.

26. Sermon joyeulx d'un Ramonneur de cheminées.

27. Eglogue sur le retour de Bacchus, en laquelle sont introduits deux vignerons, assavoir : Colinot de Beaulne et Jaquinot d'Orleans, composé par Calvi de la Fontaine.

28. Les Ditz des bestes et aussy des oyseaulx.

29 La legende et description du Bonnet carré, avec les proprietez, composition et vertus d'icelluy.

30. Le Discours du trespas de Vert Janet.

31. Le Blason des Basquines et Vertugalles.

32. Les Souhaitz du monde.

Le tome II paraîtra le 15 novembre. La Collection formera quatre ou cinq volumes.

Chansons, ballades et rondeaux de Jehannot de LESCUREL, poète françois du XIV[e] siècle, publiés d'après le manuscrit unique, par M. A. DE MONTAIGLON. 1 vol. 2 fr.

OEuvres complètes de François VILLON. Nouvelle édition, revue, corrigée et mise en ordre, avec des notes historiques et littéraires, par P. L.-JACOB, bibliophile, 1 vol. 5 fr.

OEuvres complètes de ROGER DE COLLERYE.

Edition revue et annotée par M. Charles D'HÉRICAULT. 1 vol. 5 fr.

Extrait abrégé des vieux Memoriaux de l'abbaye de Saint-Aubin-des-Boys, en Bretagne. 1 vol. 2 fr.

OEuvres de Mathurin REGNIER, avec les commentaires revus et corrigés, précédées de l'*Histoire de la Satire en France*, pour servir de discours préliminaire, par M. VIOLLET LE DUC. 1 vol. 1853. 5 fr.

OEuvres complètes de SAINT-AMANT, revues et annotées par Ch. L. LIVET, 2 vol. 10 fr.

OEuvres choisies de SENECÉ, revues sur les diverses éditions et sur les manuscrits originaux, par M. E. CHASLES et P. A. CAP. 1 vol. 5 fr.

OEuvres de CHAPELLE et de BACHAUMONT. Nouvelle édition, revue et corrigée sur les meilleurs textes, notamment sur l'édition de 1732, précédée d'une notice par M. TENANT DE LATOUR. 1 vol. 4 fr.

SOUS PRESSE :

Gerard de Rossillon, poème provençal, publié, d'après le manuscrit unique, par M. FRANCISQUE-MICHEL. 1 vol. 5 fr.

Le Livre de Matheolus. — Le Rebours de Matheolus. 2 vol. 10 fr.

OEuvres complètes de Pierre GRINGORE, avec des notes par MM. Anatole DE MONTAIGLON et Charles D'HÉRICAULT. 4 vol. 20 fr.

OEuvres posthumes de SENECÉ, publiées d'après les manuscrits autographes, par M. Emile CHASLES et P. A. CAP. 1 vol. 5 fr.

THÉATRE.

EN VENTE :

Ancien théâtre françois, ou Collection des ouvrages dramatiques les plus remarquables depuis les mystères jusqu'à Corneille, publié, avec des notices et éclaircissements.

Tomes I à VI. Chaque vol. 5 fr.

Les trois premiers volumes sont la reproduction d'un recueil unique conservé au Musée Britannique, à Londres, contenant 64 pièces dont voici les titres :

TOME .

1. Le Conseil du Nouveau marié, à deux personnages, c'est assavoir : le Mary et le Docteur.

2. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, du Nouveau marié qui ne peult fournir à l'appoinctement de sa femme, à quatre personnages, c'est assavoir : le Nouveau Marié, la Femme, la Mère et le Père.

3. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de l'Obstination des femmes, à deux personnaiges, c'est assavoir : le Mari et la Femme.

4. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, du Cuvier, à troys personnages, c'est assavoir : Jaquinot, sa Femme et la Mère de sa femme.

5. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnages, c'est assavoir : Jolyet, la Femme et le Père.

6. Farce nouvelle, à cinq personnaiges, des Femmes qui font refondre leurs maris, c'est assavoir : Thibault, Collart, Jennette, Pernette et le Fondeur.

7. Farce nouvelle et fort joyeuse du Pect, à quatre personnages, c'est assavoir : Hubert, la Femme, le Juge et le Procureur.

8. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, des

Femmes qui demandent les arrerages de leurs maris et les font obliger par *nisi*, à cinq personnages, c'est assavoir : le Mary, la Dame, la Chambrière et le Voysin.

9. Farce nouvelle d'ung Mary jaloux qui veult esprouver sa femme, à quatre personnages, c'est assavoir : Colinet, la Tante, le Mary et sa Femme.

10. Farce moralisée, à quatre personnaiges, c'est assavoir : deux Hommes et leurs deux Femmes, dont l'une a malle teste et l'autre est tendre du cul.

11. Farce nouvelle et fort joyeuse, à quatre personnages, c'est assavoir : le Mary, la Femme, le Badin qui se loue et l'Amoureux.

12. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Pernet qui va au vin, à troys personnaiges, c'est assavoir : Pernet, sa Femme et l'Amoureux.

13. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, d'un Amoureux, à quatre personnages, c'est assavoir : l'Homme, la Femme, l'Amoureux et le Medecin.

14. Colin qui loue et despite Dieu en ung moment à cause de sa femme, à troys personnages, c'est assavoir : Colin, sa Femme et l'Amant.

15. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Gentilhomme, Lison, Naudet, la Damoyselle.

16. Farce nouvelle, à troys personnages, c'est assavoir : le Badin, la Femme et la Chambrière.

17. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Jeninot qui fist un roy de son chat, par faulte d'autre compagnon, en criant : Le roy boit ! et monta sur sa maistresse pour la mener à la messe, à troys personnaiges, c'est assavoir : le Mary, la Femme et Jeninot.

18. Farce nouvelle de frère Guillebert, très bonne et fort joyeuse, à quatre personnages, c'est assavoir : Frère Guillebert, l'Homme vieil, sa Femme jeune, la Commère.

19. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Guillerme qui mangea les figues du curé, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Curé, Guillerme, le Voysin et sa Femme.

20. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de Jenin filz de rien, à quatre personnaiges, c'est as-

savoir : la Mère et Jenin, son fils, le Prestre et ung Devin.

21. La Confession Margot, à deux personnaiges, c'est assavoir : le Curé et Margot.

22. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, de George le Veau, à quatre personnaiges, c'est assavoir : George le Veau, sa Femme, le Curé et son Clerc.

TOME II.

23. Sermon joyeux de bien boire, à deux personnaiges, c'est assavoir : le Prescheur et le Cuysinier.

24. Farce nouvelle, très bonne et très joyeuse, de la Résurrection de Jenin Landore, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Jenin, sa Femme, le Curé et le Clerc.

25. Farce nouvelle, fort joyeuse, du Pont aux Asgnes, à quatre personnages, c'est assavoir : Le Mary, la Femme, Messire *Domine de* et le Boscheron.

26. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnages, d'un Pardonneur, d'un Triacleur et d'une Tavernière, c'est assavoir : le Triacleur, le Pardonneur et la Tavernière.

27. Farce nouvelle du Pasté et de la Tarte, à quatre personnaiges, c'est assavoir : deux Coquins, le Paticier et la Femme.

28. Farce nouvelle de Mahuet, badin, natif de Baignolet, qui va à Paris au marché pour vendre ses œufz et sa cresme, et ne les veult donner sinon au pris du marché, et est à quatre personnages, c'est assavoir : Mahuet, sa Mère, Gaultier et la Femme.

29. Farce nouvelle et fort joyeuse des Femmes qui font escurer leurs chaulderons et deffendent que on ne mette la pièce auprès du trou, à troys personnages, c'est assavoir : la première Femme, la seconde et le Maignen.

30. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnages, d'un Chauldronnier, c'est assavoir : l'Homme, la Femme et le Chauldronnier.

31. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à trois personnaiges, c'est assavoir : le Chaulderonnier, le Savetier et le Tavernier.

32. Farce joyeuse, très bonne et recreative pour rire, du Savetier, à troys personnaiges, c'est assa-

voir : Audin, savetier; Audette, sa Femme, et le Curé.

33. Farce nouvelle d'ung Savetier nommé Calbain, fort joyeuse, lequel se maria à une Savetière, à troys personnages, c'est assavoir : Calbain, la Femme et le Galland.

34. Farce nouvelle, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Cousturier, Esopet, le Gentilhomme et la Chamberière.

35. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnaiges, c'est assavoir : Maistre Mimin le Gouteux, son varlet Richard le Pelé, sourd, et le Chaussetier.

36. Farce nouvelle d'ung Ramoneur de cheminées, fort joyeuse, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Ramoneur, le Varlet, la Femme et la Voysine.

37. Sermon joyeux et de grande value
A tous les foulx qui sont dessoubz la nue,
Pour leur monstrer à saiges devenir,
Moyennant ce, que, le temps advenir,
Tous sotz tiendront mon conseil et doctrine;
Puis congnoistront clerement, sans urine,
Que le monde pour sages les tiendra,
Quand ils auront de quoy : notez cela.

38. Sottie nouvelle, à six personnaiges, c'est assavoir : le Roy des Sotz, Triboulet, Mitouflet, Sottinet, Coquibus, Guippelin.

39. Sottie nouvelle, à cinq personnages, des Trompeurs. c'est assavoir : Sottie, Teste Verte, Fine Mine, Chascun et le Temps.

40. Farce nouvelle, très bonne, de Folle Bobance, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Folle Bobance, le premier Fol, gentilhomme; le second Fol, marchant et le tiers Fol, laboureux.

41. Farce joyeuse, très bonne, à deux personnages, du Gaudisseur qui se vante de ses faictz, et ung Sot qui lui respond au contraire, c'est assavoir : le Gaudisseur et le Sot.

42. Farce nouvelle, très bonne et fort recreative pour rire, des cris de Paris, à troys personnaiges, c'est assavoir : le premier Gallant, le second Gallant et le Sot.

43. Farce nouvelle du Franc Archier de Baignolet.

44. Farce joyeuse de Maistre Mimin, à six personnages, c'est assavoir : le Maistre d'escolle; Maistre Mimin, estudiant; Raulet, son père; Lubine, sa mère; Raoul Machue, et la Bru Maistre Mimin.

45. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnaiges, de Pernet qui va à l'escolle, c'est assavoir : Pernet, la Mère, le Maistre.

46. Farce nouvelle, très bonne et fort joyeuse, à troys personnaiges, c'est assavoir : la Mère, le Filz et l'Examinateur.

47. Farce nouvelle de Colin, filz de Thevot le Maire, qui vient de Naples et amène ung Turc prisonnier, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Thevot le Mere, Colin son filz, la Femme, le Pelerin.

48. Farce nouvelle, à trois personnaiges, c'est assàvoir : Tout Mesnaige, Besongne faicte, la Chamberière qui est malade de plusieurs maladies, comme vous verrez cy dedans, et le Fol qui faict du medecin pour la guarir.

49. Le Debat de la Nourrisse et de la Chamberière, à troys personnaiges, c'est assavoir : la Nourrisse, la Chamberière, Johannes.

50. Farce nouvelle des Chamberières qui vont à la messe de cinq heures pour avoir de l'eaue beniste, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Domine Johannes, Troussetaqueue, la Nourrice et Saupiquet.

Tome III.

51. Moralité nouvelle des Enfans de Maintenant, qui sont des escoliers de Jabien, qui leur monstre à jouer aux cartes et aux dez et entretenir Luxures, dont l'ung vient à Honte, et de Honte à Desespoir, et de Desespoir au gibet de Perdition, et l'aultre se convertist à bien faire. Et est à trèze personnages, c'est assavoir : le Fol, Maintenant, Mignotte, Bon Advis, Instruction, Finet, premier enfant; Malduict, second enfant; Discipline, Jabien, Luxure, Honte, Desespoir, Perdition.

52. Moralité nouvelle, contenant
Comment Envie, au temps de Maintenant,
Fait que les Frères que Bon Amour assemble
Sont ennemys et ont discord ensemble,

Dont les parens souffrent maint desplaisir,
Au lieu d'avoir de leurs enfans plaisir.
Mais à la fin Remort de conscience,
Vueillant user de son art et science,
Les fait renger en paix et union
Et tout leur temps vivre en communion.

A neuf personnaiges, c'est assavoir : le Preco, le Père, la Mère, le premier Filz, le second Filz, le tiers Filz, Amour Fraternel, Envie, et Remort de conscience.

53. Moralité nouvelle d'ung Empereur, qui tua son nepveu qui avoit prins une fille à force; et comment, ledict Empereur estant au lict de la mort, la sainte Hostie luy fut apportée miraculeusement. Et est à dix personnaiges, c'est assavoir : l'Empereur, le Chappelain, le Duc, le Conte, le Nepveu de l'Empereur, l'Escuyer, Bertaut et Guillot, serviteurs du Nepveu; la Fille violée, la Mère de la Fille, avec la sainte Hostie qui se presenta à l'Empereur.

54. Moralité ou histoire rommaine d'une Femme qui avoit voulu trahir la cité de Romme, et comment sa Fille la nourrit six sepmaines de son lait en prison, à cinq personnaiges, c'est assavoir : Oracius, Valerius, le Sergent, la Mère et la Fille.

55. Farce nouvelle, fort joyeuse et morale, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Bien Mondain, Honneur spirituel, Pouvoir Temporel, et la Femme.

56. Farce nouvelle, très bonne, morale et fort joyeuse, à troys personnaiges, c'est assavoir : Tout, Rien et Chascun.

57. Bergerie nouvelle, fort joyeuse et morale, de Mieulx que devant, à quatre personnaiges, c'est assavoir : Mieulx que devant, Plat Pays, Peuple pensif, et la Bergière.

58. Farce nouvelle moralisée des Gens Nouveaulx qui mangent le Monde et le logent de mal en pire, à quatre personnaiges, c'est assavoir : le Premier Nouveau, le Second Nouveau, le Tiers Nouveau, et le Monde.

59. Farce nouvelle, à cinq personnaiges, c'est assavoir : Marchandise et Mestier, Pou d'Acquest, le Temps qui court, et Grosse Despense.

60. La vie et l'histoire du Maulvais Riche, à traize personnaiges, c'est assavoir : le Maulvais Riche, la

Femme du Maulvais Riche, le Ladre, le Prescheur, Trotemenu, Tripet, cuisinier; Dieu le Père, Raphaël, Abraham, Lucifer, Sathan, Rahouart, Agrappart.

61. Farce nouvelle des Cinq Sens de l'Homme, moralisée et fort joyeuse pour rire et recréative, et est à sept personnaiges, c'est assavoir : l'Homme, la Bouche, les Mains, les Yeulx, les Piedz, l'Ouye et le Cul.

62. Debat du Corps et de l'Ame.

63. Moralité nouvelle, très bonne et très excellente, de Charité, où est demontré les maulx qui viennent aujourd'huy au Monde par faulte de charité, à douze personnaiges : le Monde, Charité, Jeunesse, Vieillesse, Tricherie, le Pouvre, le Religieux, la Mort, le Riche Avaricieux et son Varlet, le Bon Riche Vertueux, et le Fol.

64. Le Chevalier qui donna sa Femme au Dyable, à dix personnaiges, c'est assavoir : Dieu le Père, Nostre Dame, Gabriel, Raphael, le Chevalier, sa Femme, Amaury, escuyer; Anthenor, escuyer; le Pipeur, et le Dyable.

Le tome IV contient les œuvres dramatiques d'Etienne Jodelle; les *Esbahis*, de Jacques Grevin; la *Reconnue*, de Remy Belleau. Les tomes V et VI contiennent les huit premières comédies de Pierre de Larivey. La dernière pièce fera partie du tome VII.

Ce Recueil sera complet en dix volumes. Le dernier volume contiendra un Glossaire.

Histoire de la vie et des ouvrages de CORNEILLE, par M. J. TASCHEREAU. 1 vol. 5 fr.

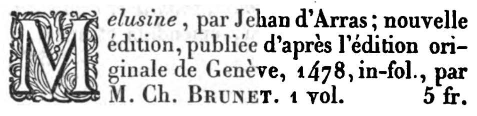
Introduction aux *OEuvres complètes de Pierre* CORNEILLE, qui sont sous presse et formeront 6 vol. à 5 fr.

SOUS PRESSE :

Mystère de la Passion, par Arnoul GRÉBAN, publié d'après les manuscrits, par MM. C. d'HÉRICAULT et L. MOLAND. 3 vol. 15 fr.

ROMANS ET CONTES.

EN VENTE :



M*elusine*, par Jehan d'Arras ; nouvelle édition, publiée d'après l'édition originale de Genève, 1478, in-fol., par M. Ch. BRUNET. 1 vol. 5 fr.

Le Roman bourgeois, ouvragé comique, par Antoine FURETIÈRE. Nouvelle édition, avec des notes historiques et littéraires par M. Edouard FOURNIER, précédée d'une Notice par M. Ch. ASSELINEAU. 1 vol. 5 fr.

Six mois de la vie d'un jeune homme (1797), par VIOLLET LE DUC. 1 vol. 4 fr.

Les Aventures de Don Juan de VARGAS, racontées par lui-même, traduites de l'espagnol sur le manuscrit inédit, par Charles NAVARIN. 1 vol. 1853. 3 fr.

Hitopadésa, ou l'instruction utile, recueil d'apologues et de contes, traduit du sanscrit, avec des notes historiques et littéraires et un Appendice contenant l'indication des sources et des imitations, par M. Ed. LANCEREAU, membre de la Société Asiatique. 1 vol. 5 fr.

FACÉTIES.

EN VENTE :

ORLINI *novellæ, fabulæ et comœdia.* Editio tertia, emendata et aucta. 1 vol. 1855. 5 fr.

Les quinze Joyes de mariage. Nouvelle édition, conforme au manuscrit de la Bibliothèque publique de Rouen, avec les variantes des anciennes éditions et des notes. 1 vol. 3 fr.

Les Evangiles des Quenouilles. Nouvelle édition, revue sur les éditions anciennes et les manuscrits, avec Préface, Glossaire et Table analytique. 1 vol. 3 fr.

La Nouvelle Fabrique des excellens traits de verité, par Philippe D'ALCRIPE, sieur de Neri en Verbos. Nouvelle édition, augmentée des *Nouvelles de la terre de Prestre Jehan.* 1 vol. 4 fr.

Recueil general des Caquets de l'Accouchée. Nouvelle édition, revue sur les pièces originales et annotée par M. Edouard FOURNIER, avec une Introduction par M. LE ROUX DE LINCY. 1 vol. 5 fr.

SOUS PRESSE :

OEuvres de RABELAIS, seule édition conforme aux derniers textes revus par l'auteur, avec les variantes des anciennes éditions, des notes et un Glossaire. 2 vol. 10 fr.

HISTOIRE.

EN VENTE :

Histoire notable de la Floride, contenant les trois voyages faits en icelle par certains capitaines et pilotes françois, descrits par le capitaine LAUDONNIÈRE ; à laquelle a été ajousté un *Quatriesme voyage*, *fait par le capitaine* GOURGUES. 1 volume. 5 fr.

Epuisé. Il reste quelques exemplaires papier fort au prix de 10 fr.

Les Aventures du baron de Fæneste, par Théodore-Agrippa D'AUBIGNÉ. Edition revue et annotée par M. Prosper MÉRIMÉE, de l'Académie françoise. 1 volume. 5 f.

Mémoires de la Marquise de Courcelles, écrits par elle-même, précédés d'une notice et accompagnés de notes par M. Paul POUGIN. 1 vol. 4 fr.

SOUS PRESSE :

Mémoires de Madame de la Guette. Edition revue et annotée par M. C. MOREAU. 1 vol. 5 fr.

Souvenirs de madame de Caylus. 1 vol.

Journal de Jean Georges Wille (1759-1793), publié pour la première fois, avec des notes par MM. Edmond et Jules de GONCOURT et M. G. DUPLESSIS. 2 vol. 10 fr.

MÉLANGES.

EN VENTE :

V*ariétés historiques et littéraires*, recueil de pièces volantes rares et curieuses, en prose et en vers, avec des Notes par M. Edouard FOURNIER.
Le volume. 5 fr.

Le 1er volume contient :

1. Ensuit une remonstrance touchant la garde de la librairie du Roy, par Jean Gosselin, garde d'icelle librairie.
2. Le Diogène françois, ou les facetieux discours du vray anti-dotour comique blaisois.
3. Histoires espouvantables de deux magiciens qui ont esté estranglez par le diable, dans Paris, la semaine saincte.
4. Discours faict au parlement de Dijon sur la presentation des Lettres d'abolition obtenuës par Helène Gillet, condamnée à mort pour avoir celé sa grossesse et son fruict.
5. Histoire veritable de la conversion et repentance d'une courtisanne venitienne.
6. Les singeries des femmes de ce temps descouvertes et particulièrement d'aucunes bourgeoises de Paris.
7. La Chasse et l'Amour, à Lysidor.
8. Dialogue fort plaisant et recreatif de deux marchands : l'un est de Paris, et l'autre de Pontoise, sur ce que le Parisien l'avoit appelé Normand.
9. Discours prodigieux et espouvantable de trois Espaignols et une Espagnolle, magiciens et sorciers, qui se faisoient porter par les diables de ville en ville.
10. Histoire admirable et declin pitoyable advenu en la personne d'un favory de la cour d'Espagne.
11. Examen sur l'inconnue et nouvelle caballe des frères de la Rozée-Croix.
12. Role des presentations faictes au Grand Jour de l'Eloquence françoise.

13. Recit veritable du grand combat arrivé sur mer, aux Indes Occidentales, entre la flotte espagnole et les navires hollandois, conduits par l'amiral Lhermite, devant la ville de Lyma, en l'année 1624.

14. Discours veritable de l'armée du très vertueux et illustre Charles, duc de Savoye et prince de Piedmont, contre la ville de Genève.

15. Histoire miraculeuse et admirable de la contesse de Hornoc, flamande, estranglée par le diable, dans la ville d'Anvers, pour n'avoir trouvé son rabat bien godronné, le 15 avril 1616.

16. Discours au vray des troubles naguères advenus au royaume d'Arragon.

17. Recit naïf et veritable du cruel assassinat et horrible massacre commis le 26 aoust 1652, par la Compagnie des frippiers de la Tonnellerie, en la personne de Jean Bourgeois.

18. Les Grands Jours tenus à Paris par M. Muet, lieutenant du petit criminel.

19. La revolte des Passemens.

20. Ordonnance pour le faict de la police et reglement du camp.

21. Combat de Cyrano de Bergerac avec le singe de Brioché, au bout du Pont-Neuf.

22. La prinse et deffaicte du capitaine Guillery.

23. Le bruit qui court de l'Espousée.

24. La conference des servantes de la ville de Paris.

25. Le triomphe admirable observé en l'aliance de Betheleem Gabor, prince de Transilvanie, avec la princesse Catherine de Brandebourg.

26. La descouverture du style impudique des courtisannes de Normandie à celles de Paris, envoyée pour estrennes, de l'invention d'une courtisanne angloise.

27. La Rubrique et fallace du monde.

28. Plaidoyers plaisans dans une cause burlesque.

29. Les merveilles et les excellences du Salmigondis de l'aloyau, avec les Confitures renversées.

Le second volume contient :

1. Mémoire sur l'état de l'Académie françoise, remis à Louis XIV vers l'an 1696.

2. Le Miroir de contentement, baillé pour estrenne à tous les gens mariez.

3. Le Patissier de Madrigal en Espagne, estimé estre Dom Carles, fils du roy Philippe.

4. Discours sur l'apparition et faits preteudus de l'effroyable Tasteur, dédié à mesdames les poissonnières, harengères, fruitières et autres qui se lèvent le matin d'auprès de leurs maris, par l'Angoulevent.

5. La Destruction du nouveau moulin à barbe.

6. Dissertation sur la veritable origine des moulins à barbe.

7. Les cruels et horribles tormens de Balthazar Gerard, Bourguignon, vray martyr, souffertz en l'execution de sa glorieuse et memorable mort, pour avoir tué Guillaume de Nassau, prince d'Orenge.

8. Histoire des insignes faussetez et suppositions de Francesco Fava, medecin italien.

9. Histoire véritable et divertissante de la naissance de mie Margot et de ses aventures.

10. Le Caquet des poissonnières sur le departement du roy et de la cour.

11. La Moustache des filous arrachée, par le sieur du Laurens.

12. Accident merveilleux et espouvantable du desastre arrivé le 7 mars 1618 d'un feu inremediable lequel a bruslé et consommé tout le Palais de Paris.

13. Ordonnances generales d'amour.

14. L'Adieu du Plaideur à son argent.

15. Rencontre et naufrage de trois astrologues judiciaires, Mauregard, J. Petit et P. Larivey, nouvellement arrivez en l'autre monde.

16. Discours de l'inondation arrivée au fauxhourg S.-Marcel-lez-Paris, par la rivière de Bièvre, 1625.

17. La Permission aux servantes de coucher avec leurs maistres; ensemble l'arrest de la part de leurs maistresses.

18. La Muse infortunée contre les froids amis du temps.

19. Remonstrance aux nouveaux mariez et mariées et ceux qui desirent de l'estre, ensemble pour cognoistre les humeurs des femmes.

20. Le Tocsin des filles d'amour.

21. Plaisant galimatias d'un Gascon et d'un Provençal, nommez Jacques Chagrin et Ruffin Allegret.

22. Particularitez de la conspiration et la mort du chevalier de Rohan, de la marquise de Villars, de Van den Ende, etc.

23. Cartels de deux Gascons et leurs rodomontades, avec la dissection de leur humeur espagnole.

24. Le Hazard de la Blanque renversé et la consolation des marchands forains.

25. Sermon du Cordelier aux Soldats, ensemble la responce des soldats au cordelier.

26. L'Ouverture des jours gras, ou l'entretien du carnaval.

27. Histoire veritable du combat et duel assigné entre deux demoiselles sur la querelle de leurs amours.

28. L'Innocence d'amour, à Lysandre.

Le tome III paraîtra incessamment.



OUVRAGES DE DIFFÉRENTS FORMATS.

Bibliographie lyonnaise du xv[e] siècle, par M. A. Péricaud aîné. Nouv. édit. *Lyon*, imprimerie de Louis Perrin, 1851, in-8. 1[re] partie. 7 50
 2[e] partie, in-8. 4 »
 3[e] partie. 2 »

Bibliotheca scatologica, ou Catalogue raisonné des livres traitant des vertus, faits et gestes de très noble et très ingénieux Messire Luc (à Rebours), seigneur de la Chaise et autres lieux, mêmement de ses descendants et autres personnages de lui issus. Ouvrage traduit du prussien et enrichi de notes très congruantes au sujet, par trois savants *en us*. In-8. 15 »

Catalogue de la bibliothèque lyonnaise de M. Coste, rédigé et mis en ordre par Aimé Vingtrinier, son bibliothécaire. *Lyon*, 1853, 2 vol. gr. in-8. (18,641 articles.) 12 »

Catalogue des livres imprimés, manuscrits, estampes, dessins et cartes à jouer composant la bibliothèque de M. C. Leber, avec des notes par le collecteur. Tome IV, contenant le supplément et la table des auteurs et des livres anonymes. *Paris*, 1852, in-8. avec 6 fig. 8 »
 Grand papier, fig. col. 25 »
 Grand papier vélin, fig. col. 30 »

Choix de fables de La Fontaine, traduites en vers basques par J.-B. Archu. *La Réole*, 1848, in-8. 7 50

Chronique et hystoire faicte et composee par reverend pere en Dieu Turpin, contenant les prouesses et faictz darmes advenuz en son temps du tres magnanime Roy Charlemaigne, et de son nepveu Raouland. (*Paris*, 1835,) in-4. goth. à 2 col., avec lettres initiales fleuries et tourneures. 20 »
 Pap. de Hollande. 25 »

DIALOGUE (LE) DU FOL ET DU SAGE. (*Paris*, 1833,) pet. in-8. goth. 9 »
Pap. de Holl. (à 10 exempl.). 12 »
Pap. de Chine (à 4 exempl.). 15 »

DIALOGUE facetieux d'un gentilhomme françois se complaignant de l'amour, et d'un Berger qui, le trouvant dans un bocage, le reconforta, parlant à luy en son patois. Le tout fort plaisant. *Metz*, 1671 (1847), in-16. oblong. 9 »

DICTIONNAIRE pour l'intelligence des auteurs classiques, grecs et latins, tant sacrés que profanes, par Fr. Sabbathier. *Paris*, 1815, in-8. (T. 37e et dern.) 6 »

DIT (LE) DE MENAGE, pièce en vers, du XIVe siècle, publiée pour la première fois par M. G.-S. Trebutien. (*Paris*, 1835,) in-8. goth. 2 50
Pap. de Holl. 4 »

DIT (UN) DAVENTURES, pièce burlesque et satirique du XIIIe siècle, publiée pour la première fois par M. G.-S. Trebutien. (*Paris*, 1835,) in-8. goth. 2 50
Pap. de Holl. 4 »

ESSAI synthétique sur l'origine et la formation des langues (par Copineau). *Paris*, 1774, in-8. 4 »

HISTOIRE des campagnes d'Annibal en Italie pendant la deuxième guerre punique, suivie d'un abrégé de la tactique des Romains et des Grecs, par Fréd. Guillaume, général de brigade. *Milan*, de l'impr. Royale, 1812, 3 vol. gr. in-4. et atlas de 49 planch. gr. in-fol. 20 »

HISTOIRE DU MEXIQUE, par Don Alvaro Tezozomoc, trad. sur un manuscrit inédit par H. Ternaux-Compans. *Paris*, 1853, 2 vol. in-8. 15 »

LAI D'IGNAURÈS, en vers, du XIIe siècle, par Renaut, suivi des lais de Melion et du Trot, en vers, du XIIIe siècle, publiés pour la première fois par MM. Monmerqué et Francisque Michel. *Paris*, 1832, gr. in-8. pap. vél., avec deux *fac-simile* color. 9 »
Pap. de Holl. 15 »
Pap. de Chine. 15 »

Lanternes (**Les**), histoire de l'ancien éclairage de Paris, par Edouard Fournier, suivie de la réimpression de quelques poèmes rares (Les nouvelles Lanternes, 1745. — Plaintes des filoux et écumeurs de bourses contre nosseigneurs les reverbères, 1769. — Les Ambulantes à la brune contre la dureté du temps, 1769. — Les Sultanes nocturnes, 1769). *Paris*, 1854, in-8. 2 fr.

Lettre d'un gentilhomme portugais à un de ses amis de Lisbonne sur l'exécution d'Anne Boleyn, publiée par M. Francisque Michel. *Paris*, 1832, br. in-8. pap. vél. 3 »

Manuel du libraire et de l'amateur de livres, par M. Jacq.-Ch. Brunet, quatrième édition originale. *Paris*, 1842-1844, 5 vol. gr. in-8. à 2 col. 150 »

Moralité de la vendition de Joseph, filz du patriarche Jacob; comment ses frères, esmeuz par envye, s'assemblerent pour le faire mourir.... *Paris*, 1835, in-4. goth. format d'agenda, pap. de Holl. 36 »

Moralité de Mundus, Caro, Demonia, à cinq personnages.— Farce des deux savetiers, à trois personnages. *Paris*, Silvestre, 1838, in-4. goth. format d'agenda. 12 »

Moralité nouvelle du mauvais riche et du ladre, à douze personnages. (*Paris*, 1833,) pet. in-8. goth. 9 »
  Pap. de Holl. (à 10 exempl.). 12 »
  Pap. de Chine (à 4 exempl.). 15 »

Moralité très singulière et très bonne des blasphemateurs du nom de Dieu. (*Paris*, 1831,) pet. in-4. goth., format d'agenda, pap. de Holl. 36 »

Mystère de saint Crespin et saint Crespinien, publié pour la première fois par L. Dessalles et P. Chabaille. *Paris*, 1836, gr. in-8. orné d'un *fac-simile*. 14 »
  Pap. de Holl. (*fac-simile* sur vélin). 30 »
  Pap. de Chine. 30 »

NOUVEAUX DOCUMENTS inédits ou peu connus sur MONTAIGNE, recueillis et publiés par le Dr J.-F. Payen. In-8. de 68 pages, avec plusieurs *fac-simile*, gr. pap. vergé fort. 3 »

Grand papier vélin, *fac-simile* sur papier du XVIe siècle. 6 »

DOCUMENTS INÉDITS SUR MONTAIGNE, recueillis et publiés par le Dr J.-F. Payen. N° 3. Ephémérides, lettres, et autres pièces autographes et inédites de Michel de Montaigne et de sa fille Eléonore. In-8° 3 »

Tiré à 100 exemplaires.

POÉSIES FRANÇOISES de J. G. Alione (d'Asti), composées de 1494 à 1520; avec une notice biographique et bibliographique par M. J.-C. Brunet. *Paris*, 1836, pet. in-8. goth. orné d'un *fac-simile*. 15 »

PROVERBES BASQUES, recueillis (et publiés avec une traduction française) par Arnauld Oihénart. *Bordeaux*, 1847, in-8. 10 »

RECUEIL de réimpressions d'opuscules rares ou curieux relatifs à l'histoire des beaux-arts en France, publié par les soins de MM. T. Arnauldet, Paul Chéron, Anatole de Montaiglon. In-8. papier de Hollande (tirage à 100 exemplaires).

I. Ludovicus Henricus Lomenius, Briennæ Comes, de pinacotheca sua. 1 »

II. Vie de François Chauveau, graveur, et de ses deux fils, Evrard, peintre, et René, sculpteur, par J.-M. Papillon. 3 50

RELATION des principaux événements de la vie de Salvaing de Boissieu, premier président en la chambre des comptes de Dauphiné, suivie d'une critique de sa généalogie, et précédée d'une Notice historique, par Alfred de Terrebasse. *Lyon*, imprim. de Louis Perrin, 1850, in-8. fig. 7 »

ROMAN DE MAHOMET, en vers, du XIIIe siècle, par Alex. du Pont, et livre de la loi au Sarrazin, en prose, du XIVe siècle, par Raymond Lulle; publiés pour la première fois, et accompagnés de

notes, par MM. Reinaud et Francisque Michel. *Paris*, 1831, gr. in-8. pap. vél., avec deux *fac-simile* coloriés. 12 »

Roman de la Violette ou de Gérard de Nevers, en vers, du XIIIe siècle, par Gibert de Montreuil, publié pour la première fois par M. Francisque Michel. *Paris*, 1834, gr. in-8. pap. vél. avec trois *fac-simile* et six gravures entourées d'arabesques et tirées sur papier de Chine. 36 »

Pap. de Chine. 60 »

Roman (Le) de Robert le Diable, en vers, du XIII[e] siècle, publié pour la première fois par G.-S. Trebutien. *Paris*, 1837, pet. in-4. goth. à deux col., avec lettres tourneures et grav. en bois. 20 »

Pap. de Holl. 30 »

Pap. de Chine. 36 »

Roman du Saint-Graal, publié pour la première fois par Francisque Michel. *Bordeaux*, 1841, in-12. 4 »

Romans (li) de Bauduin de Sebourc, III[e] roy de Jhérusalem, poème du XIV[e] siècle, publié pour la première fois (par M. L. Boca). *Valenciennes*, 1841, 2 vol. gr. in-8. br. 28 »

Table des auteurs et des prix d'adjudication des livres composant la bibliothèque de M. le comte de La B*** (La Bédoyère). Gr. in-8. pap. vél. 2 50

Table des prix d'adjudication des livres composant la bibliothèque de M. L*** (Libri). *Paris*, 1847, in-8. 1 50

Table des prix d'adjudication des livres composant la bibliothèque de M. l. m. d. R. (du Roure). *Paris*, 1848, in-8. 1 25

Trésor des origines, ou dictionnaire grammatical raisonné de la langue française, par Ch. Pougens. *Paris*, Imp. Roy., 1819, in-4. 6 »

Pap. vél. 9 »

LA MUSE HISTORIQUE

ou

RECUEIL DES LETTRES EN VERS

CONTENANT LES NOUVELLES DU TEMPS, ÉCRITES A SON ALTESSE MADEMOISELLLE DE LONGUEVILLE, DEPUIS DUCHESSE DE NEMOURS. (1650—1665.)

Par J. LORET.

Nouvelle édition, revue sur les manuscrits et sur les éditions originales et augmentée d'une table générale des matières,

par ED. V. DE LA PELOUSE *et* J. RAVENEL.

Les Lettres en vers de Loret sont assurément un des ouvrages les plus curieux à consulter, une des sources les plus abondantes en précieux renseignements auxquelles il soit possible de puiser, pour quiconque veut étudier avec soin l'histoire politique ou littéraire de la France pendant la période de temps qu'embrasse cette gazette rimée. Pour seize années de la vie du grand siècle, on y trouve, en effet, outre la relation de tous les actes importants de la minorité et des premiers jours du règne de Louis XIV, le récit détaillé de ces mille petits faits divers qui préparent, qui expliquent les grands événements; qui ont passé presque inaperçus des contemporains eux-mêmes, et dont les plus pénibles et les plus minutieuses recherches n'amèneraient pas toujours l'historien à saisir la trace ailleurs. Là, toutefois, ne se borne pas le mérite de la *Muse historique*. Un certain attrait nous pousse tous, plus ou moins, à rechercher les particularités intimes de la vie des personnages que l'histoire fait poser devant nous; cette curiosité est, ici, très amplement satisfaite. Bruits de la ville, nouvelles de la cour, entrées princières, fêtes publiques, festins royaux, représentations théâtrales, bals et ballets, mystères de la ruelle et parfois de l'alcôve, Loret tient note de tout, révèle tout, décrit tout en vers abondants et faciles, spirituels et naïfs, burlesques mais pleins de bon sens, libres mais non effrontés, empreints toujours d'un profond respect pour la vérité.

Ces qualités, aujourd'hui bien reconnues, et le haut prix qu'atteignent dans les ventes publiques les exemplaires même imparfaits de la *Muse historique* nous ont décidé à réimprimer ce livre. Les éditeurs, indépendamment de ce qu'il leur a été possible de se procurer des lettres originales imprimées, ont fort utilement consulté deux manuscrits des bibliothèques Impériale et de l'Arsenal. Un troisième, inappréciable volume relié aux armes de Fouquet et de la comtesse de Verrue, auxquels il a successivement appartenu, a été mis à leur disposition avec la plus gracieuse obligeance par son possesseur actuel, M. Grangier de la Marinière, le zélé bibliophile. Ces diverses communications, la dernière surtout, ont permis de faire disparaître presque entièrement les voiles souvent bien épais que, lors de l'impression de sa gazette, Loret a jetés, par prudence, sur un grand nombre de figures de son musée historique.

Rien n'a été négligé, sous le rapport des soins littéraires, pour que cette nouvelle édition soit digne des amateurs auxquels elle est destinée. L'exécution matérielle sera dirigée de manière à satisfaire les plus difficiles.

L'ouvrage, sous presse, se composera de 4 forts volumes grand in-8° à 2 colonnes. — Prix de chaque volume : 15 fr.

5172.—Paris, imprimerie Guiraudet et Jouaust, 338, r. S.-Honoré.

